INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

Vers une typologie de l'exil exupérien

par

Stephan Biela

Mémoire de maîtrise soumis à la

Faculté des études supérieures et de la recherche

en vue de l'obtention du diplôme de

Maîtrise ès Lettres

Département de langue et littérature françaises

Université McGill

Montréal, Québec

Août 1996

© Stephan Biela, 1996

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-29482-X

Canada

ABSTRACT

Exile is a recurring theme in the writing of Antoine de Saint-Exupéry; this master's thesis examines three forms -- physical, psychological, symbolic -- this leitmotif takes. The first chapter includes a review of Exuperian criticism and a discussion of the concept of exile; it also outlines the three critical approaches which frame our study of exile in the second chapter.

Our analysis of "physical" exile borrows from the sociohistorical approach of "exile literature" to examine the portrayal of aviation as a world apart in *Terre des hommes* and *Vol de nuit*. We turn to feminist rereadings of Lacanian psychoanalysis to assist us in addressing "psychological" exile, which presents itself in the *Lettres à sa mère* as a constant conflict between the freedom of childhood and the restraints of adulthood. Finally, we examine "symbolic" exile, which arises from the failed relationships of women and men in *Courrier sud*, in the light of the Anglo-American concept of "gender".

RÉSUMÉ

Nous postulons que l'exil constitue un leitmotiv dans les écrits d'Antoine de Saint-Exupéry; ce mémoire de maîtrise étudie trois formes sous lesquelles apparaît cette thématique: l'exil «physique», l'exil «psychologique» et l'exil «symbolique». Le premier chapitre comporte un état présent de la critique exupérienne et quelques considérations sur l'exil comme concept; il trace aussi les grandes lignes des trois approches critiques qui informent notre analyse de l'exil dans le deuxième chapitre.

Notre étude de l'exil «physique», qui porte sur la représentation de l'aviation comme un monde à part dans *Terre des hommes* et *Vol de nuit*, s'inspire de l'approche sociohistorique de la «littérature d'exil». Les reformulations féministes de la psychanalyse lacanienne servent de point de départ à notre discussion de l'exil «psychologique», qui se présente dans les *Lettres à sa mère* comme un tiraillement entre la liberté de l'enfance et les contraintes de la vie adulte. Finalement, nous expliquons l'exil «symbolique», qui surgit des rapports ratés entre femmes et hommes dans *Courrier sud*, à la lumière du concept anglo-américain de «gender».

Je tiens à remercier ma directrice, la professeure Jane Everett, pour la patience, la compréhension, et les critiques judicieuses avec lesquelles elle a soutenu mes efforts.

Ma gratitude va également à Benoît Séguin pour sa lecture d'une première version de ce mémoire.

Finalement, j'éprouve une reconnaissance sans limites envers ma conjointe, Cristal, et notre fille, Emilie. Merci pour votre appui et pour votre encouragement au cours de ce projet.

To my family,

with deepest gratitude and all my love.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. ii

I. Introduction. 1

II. Chapitre premier: Données théoriques. 9

1. État présent de la recherche sur la vie et l'oeuvre de Saint-Exupéry. 10
2. Théoriser l'exil. 16
   - i. Trois approches critiques: Tabori, Tucker, Simpson. 19
   - ii. Conditions sociales et psychologiques de l'exil. 25
3. Littérature et exil: la «littérature d'exil». 29
4. Littérature, psychanalyse et féminisme: la critique psycho-féministe. 35
5. Littérature et représentation: les rapports entre femmes et hommes à la lumière du concept de «gender». 40

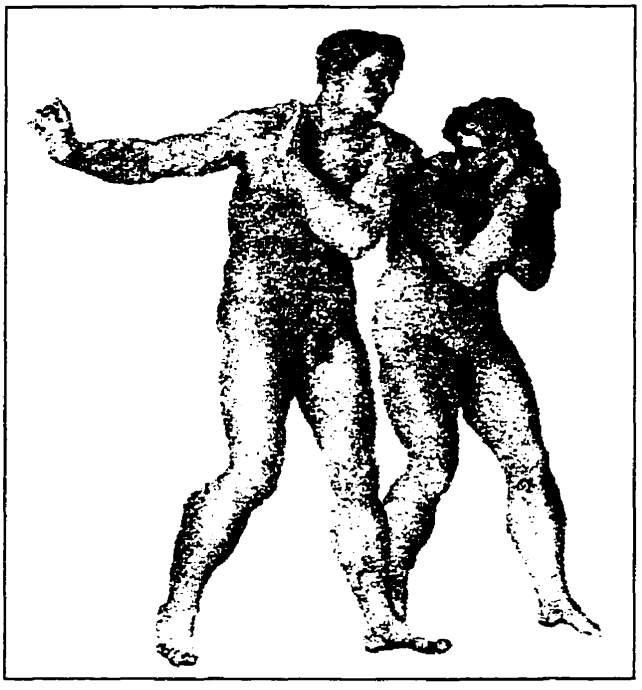
III. Chapitre deuxième: Vers une typologie de l'exil exupérien. 45

1. L'exil physique: l'éloignement du monde de l'aviation par rapport à la vie terrestre dans les romans «réalistes» de Saint-Exupéry. 46
2. L'exil psychologique: le retour à l'enfance dans les *Lettres à sa mère*. 65
3. L'exil symbolique: l'abîme d'incompréhensibilité entre femmes et hommes dans *Courrier sud*. 76

IV. Conclusion. 89

V. Bibliographie. 96

PRÉFACE



«Garden of Eden», 1508-1509[1]

In either hand the hast'ning angel caught
Our ling'ring parents, and to th' eastern gate
Led them direct, and down the cliff as fast
To the subjected plain; then disappeared.
They looking back, all th' eastern side beheld
Of Paradise, so late their happy seat,
Waved over by that flaming brand, the gate
With dreadful faces thronged and fiery arms:
Some natural tears they dropped, but wiped them soon;
The world was all before them, where to choose
Their place of rest, and Providence their guide:
They hand in hand with wand'ring steps and slow,
Through Eden took their solitary way.[2]

---

[1] Michelangelo Buonarroti, *The Paintings of Michelangelo*, préface de Lucien Goldscheider, Londres, George Allen & Unwin, 1940, «Phaidon», planche 17. (Image numérisée et modifiée.)

[2] John Milton, «Paradise Lost», Book XII, lignes 637-649, 2[e] édition (1674), dans *Poetical Works*, textes réunis et présentés par Douglas Bush, Londres et Oxford, Oxford

Il y a cinq ans, à Rome, dans un kiosque obscur caché dans une des centaines de ruelles qui entourent le Vatican, j'ai renforcé le stéréotype du bon touriste sentimental (et amateur de kitsch, il faut l'avouer) en m'achetant un tee-shirt sur lequel figurait la reproduction d'un détail de la fresque glorieuse qui embellit la pierre sombre de la chapelle Sixtine. Cet achat frivole s'explique. Quelques heures plus tôt, à l'intérieur de la chapelle, j'avais été hypnotisé par la splendeur des couleurs et des formes de chaque scène, et séduit par la sensibilité évidente de l'artiste. La quasi-perfection de l'oeuvre me fascinait. Une section de la fresque me hantait particulièrement: celle où Michel-Ange a fixé, pour l'éternité, l'expulsion d'Adam et d'Ève du Paradis.

Leur refus de la volonté divine condamne les premiers parents de l'humanité à une vie d'errance. Multiples exils: physique, de par leur éloignement d'Éden; physiologique, de par la perte de l'immortalité et l'initiation aux besoins du corps humain nu et faible; émotionnel, de par la naissance du péché et la reconnaissance de la culpabilité; spirituel, de par la transformation d'un Dieu personnel en déité suprême et suprêmement distante. Michel-Ange imagine le moment où les êtres humains adoptent, pour la première fois, une posture qui, par la suite, deviendra universellement reconnue comme celle de toute personne exilée: tête penchée, yeux baissés, épaules basses, dos courbé, marche traînante, mains levées en supplication.

University Press, 1966, p.459.

Pourquoi cette scène m'a-t-elle tellement captivé? D'où vient cette fascination avec le chemin inconnu et menaçant? Comment expliquer un certain goût pour l'exil dans toutes ses manifestations à travers l'histoire humaine? Je l'ignore aujourd'hui, et, pour dire vrai, ce n'est pas important. Toutefois, j'ai commencé à me poser des questions à ce sujet. Peu à peu, cette interrogation est passée du plan personnel au plan académique. Dans un cours consacré à l'influence de Milton sur l'histoire européenne, j'ai été frappé, malgré moi, par la promesse de l'exil, ou, plutôt, par une petite lueur d'espoir et d'optimisme qui se trouve dans le libre arbitre et le choix implicites dans une telle situation:

> Some natural tears they dropped, but wiped them soon;
> The world was all before them, where to choose [....][3]

Selon moi, cette prise de conscience rend l'exil moins angoissant, sans pour autant remettre en question son côté tragique.

☼

Octobre 1993, au musée de la bibliothèque Pierpont Morgan à New York, j'ai vu le manuscrit du *Petit Prince*, qui faisait partie d'une exposition consacrée à Saint-Exupéry et à son exil aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale en particulier. Ces quelques feuilles étaient couvertes de mots, de brûlures de cigarette, de ratures, de taches de café, d'ajouts, d'esquisses et encore d'ajouts et de ratures.

---

[3] J. Milton, «Paradise Lost», Book XII, lignes 645-646.

L'ensemble soulignait la force créatrice qui a fait agir l'auteur, et rendait au conte de ma jeunesse une vie nouvelle. En relisant le *Petit Prince*, j'avais l'impression nette que l'auteur discutait avec moi des sujets pour adultes et, ce faisant, qu'il récitait une histoire tout à fait nouvelle. C'était comme si je rencontrais Saint-Exupéry pour la première fois: j'ai trouvé cela formidable. Par la suite, j'ai décidé de lire les autres oeuvres du même auteur, pour voir de quoi cela avait l'air. Et me voilà ici.

☼

Mon vif intérêt pour l'exil, juxtaposé à ma redécouverte de Saint-Exupéry, culmine dans le présent mémoire.

INTRODUCTION

L'exil est un phénomène récurrent de la condition humaine. Il suffit de dresser une liste partielle, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, pour démontrer la constance de ce phénomène, pour tracer son empreinte dans la conscience collective du monde occidental: Adam et Ève; Ulysse; Ovide; Dante Alighieri; et, plus récemment, Thomas Mann; Soljenitsyne; Salman Rushdie. Ajoutons à ces noms quelques groupes, et même des sociétés entières, pour qui la fuite en exode anonyme et l'exil collectif étaient de cruelles réalités: le peuple hébreu en captivité babylonienne; les peuples ouest-africains vendus en esclavage aux Amériques; les Juifs avant 1947 et les Palestiniens depuis.

Les nombreuses biographies consacrées à Saint-Exupéry témoignent du fait que cet auteur a connu l'exil. Non seulement a-t-il vécu une solitude quasiment totale pendant dix-huit mois dans le désert africain à Cap Juby, mais il a passé au-delà de deux ans à New York, dans un exil politique qui le distancie du régime Vichy. Mais à part un ou deux chapitres dans les biographies, l'exil dans la vie de Saint-Exupéry n'a jamais été étudié. Encore plus intéressant pour nous, chercheur en littérature et non biographe, est de constater que le thème de l'exil dans son oeuvre littéraire n'a jamais fait l'objet d'études critiques[1]; le présent mémoire vise à combler, en partie du moins, cette lacune. Nous nous sommes posé la question suivante: «Comment la thématique de l'exil se

---

[1] Nous avons constaté ce fait d'après un dépouillement systématique des bibliographies qui se retrouvent dans les trois numéros des *Cahiers Saint-Exupéry* (1980, 1981, 1989) aussi bien que par une consultation de divers index bibliographiques (répertoriés à la fin de la bibliographie ci-jointe).

manifeste-t-elle dans l'oeuvre exupérienne?» La réponse à cette interrogation «libérera» la définition de l'exil de la conception étroite et conventionnelle de la «littérature d'exil», afin de l'ouvrir à des possibilités nouvelles.

☼

Une lecture des écrits de Saint-Exupéry démontre clairement que la thématique de l'exil se concrétise d'au moins trois manières: dans l'éloignement physique, dans l'aliénation psychologique et dans l'exil «symbolique». L'exil «physique», c'est-à-dire vécu corporellement, se double d'un éloignement physique et mental du milieu de l'aviation par rapport à la société, ce qui est évident dans *Vol de nuit*[2] et *Terre des hommes*[3]. L'exil «psychologique», quant à lui, surgit comme préoccupation dans les *Lettres à sa mère*[4]. Dans ce texte épistolaire, la thématique de l'exil se révèle symptomatique d'une quête identitaire qui, dans ce cas précis, se cristallise autour d'un tiraillement entre la nostalgie de l'irresponsabilité de l'enfance et la peur des responsabilités adultes. Finalement, l'exil «symbolique» apparaît dans l'abîme d'incompréhensibilité qui sépare les femmes et les hommes, et qui définit les rapports

---

[2] Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, préface d'André Gide, Paris, Gallimard, 1931, «Folio», 188p.

[3] Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939, «Le Livre de Poche», 243p.

[4] Antoine de Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1984, «nrf», 226p.

de Geneviève, personnage principal féminin de *Courrier sud*[5], avec les hommes qui l'entourent.

Il n'y a pas d'unité thématique comme telle dans l'oeuvre exupérienne. Nous avons choisi, d'une part, les textes qui s'inscrivent dans la veine «réaliste», tels *Courrier sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*[6]. D'autre part, nous avons retenu les *Lettres à sa mère* car, des trois recueils épistolaires, c'est le seul qui touche à la thématique de l'exil[7]. Nous avons complètement écarté les deux oeuvres de nature «allégorique»; *Le Petit Prince*[8] parce qu'il se prête, par son ambiguïté, aux interprétations multiples, et *Citadelle*[9] non seulement parce qu'elle est vague, mais aussi parce qu'il s'agit d'une oeuvre posthume qui ne représente pas la pensée finale voulue par l'auteur. Finalement, nous passons sous silence les *Écrits de guerre*[10], *Un Sens à*

---

[5] Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier sud*, Paris, Gallimard, 1929, «Folio», 155p.

[6] Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, «Folio», 222p.

[7] Les deux autres textes épistolaires sont: Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, New York, Brentano's, 1943, 72p.; Antoine de Saint-Exupéry, *Lettres de jeunesse 1923-1931*, préface de Renée de Saussine, Paris, Gallimard, 1953, «nrf», 151p.

[8] Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, avec les dessins de l'auteur, Paris, Gallimard, 1946, «Folio Junior», 95p.

[9] Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, Paris, Gallimard, 1948, «Livre de Poche», 635p.

[10] Antoine de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre 1939-1944*, préface de Raymond Aron, nouvelle édition remaniée, Paris, Gallimard, 1994, «Folio», 520p.

la vie[11], et les *Carnets*[12], écrits de circonstance qui n'appuient aucunement l'étude de l'exil dans l'oeuvre littéraire de Saint-Exupéry.

☼

Le début des années 1970 marque un tournant dans la critique exupérienne. En gros, la recherche entreprise avant cette date se limite aux témoignages des amis de Saint-Exupéry et aux textes «hagiographiques». Depuis 1970, par contre, les littéraires et les biographes qui s'intéressent aux oeuvres et à la vie de Saint-Exupéry sont beaucoup plus critiques, se rapprochent des normes d'objectivité de la recherche littéraire. Nous y reviendrons en plus de détail dans la première section du chapitre premier.

Notre étude vise trois manifestations différentes de la thématique de l'exil. Il existe un domaine de recherche littéraire qui s'intéresse à ce qu'on appelle la «littérature d'exil». Essentiellement, cette approche historique permet d'examiner la représentation de la société dans l'oeuvre littéraire afin d'en tirer un portrait de l'exil et de l'exilé[13].

---

[11] Antoine de Saint-Exupéry, *Un Sens à la vie*, textes inédits recueillis et présentés par Claude Reynal, Paris, Gallimard, 1956, 262p.

[12] Antoine de Saint-Exupéry, *Carnets*, édition intégrale, Paris, Gallimard, 1975, «collection soleil», 284p.

[13] A titre d'exemples, voir Elisabeth Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», *The Germanic Review*, LXIX-2 (printemps 1994), p.70-78; Edward Said, «Reflections on Exile», *Granta*, XIII (automne 1984), p.157-172; Joseph P. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», dans *Exilliteratur: Grundprobleme der Theorie, Aspekte der Geschichte und Kritik*, Bern, Frankfurt am Main, New York, Peter Lang,

Nous adopterons cette méthode sociohistorique dans l'analyse du milieu de l'aviation dans l'oeuvre exupérienne, un milieu où les pilotes vivent à l'écart de la société dans un exil «physique» que leur impose le métier d'aviateur. Les distances immenses que survolent les aviateurs et la solitude des escales garantissent une rupture avec la grande communauté humaine. Du fait que les pilotes se distancient de la société ils se confrontent à elle: ils doivent se définir par rapport (ou en opposition) à la collectivité qu'ils quittent. L'avion, qui est essentiellement un instrument qui facilite l'exploration et le commerce, prend la valeur, dans l'oeuvre exupérienne, d'un outil qui permet aux pilotes de passer d'un monde à l'autre, qui les exile.

Pour le deuxième et le troisième volet de notre enquête, nous nous inspirerons de l'approche psychanalytique et, surtout, de certaines réinterprétations féministes de cette approche[14]. L'exil psychologique, qui est un des traits distinctifs des *Lettres à sa mère*, sera étudié à la lumière des lectures féministes de la psychanalyse lacanienne. Jacques Lacan reformule le concept freudien de «phase oedipienne» pour en faire un point de coupure entre l'ordre «Imaginaire» et l'ordre «Symbolique». L'Imaginaire est

---

1983, p.7-86. Ces études, et plusieurs autres, seront abordées dans le premier chapitre.

[14] Notre mémoire s'inspire des études de Janice Doane et Devon Hodges, *From Klein to Kristeva: Psychoanalytic Feminism and the Search for the «Good Enough» Mother*, Ann Arbor (MI), The University of Michigan Press, 1992, «Critical Perspectives on Women and Gender», 101p.; Elizabeth Grosz, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, New York et Londres, Routledge, 1990, 218p.; Madelon Sprengnether, *The Spectral Mother: Freud, Feminism, and Psychoanalysis*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 1990, 264p. Ces études (et encore d'autres) seront présentées dans les deux dernières parties du premier chapitre.

la période avant la prise de conscience de soi quand l'enfant ne se distingue pas de sa mère; le Symbolique est l'entrée de la personne, consciente d'elle-même, dans la société patriarcale. Le «psycho-féminisme» réapproprie l'Imaginaire lacanien en revalorisant la phase préoedipienne et le concept de maternité. Nous postulons que l'exil psychologique présenté dans les *Lettres à sa mère* surgit d'un conflit non résolu entre l'appartenance au signe du père et l'identification à la mère, entre le Symbolique et l'Imaginaire. Autrement dit, cette section du mémoire examinera la volonté inconsciente de l'auteur des lettres de revenir à l'ordre Imaginaire; la figuration littéraire de la maternité comme une expérience en dehors du système patriarcal est symptomatique de ce retour (psychologique) à l'enfance.

Finalement, l'analyse de l'exil symbolique -- l'écart entre femmes et hommes, qui est si évident dans le portrait de la femme dans *Courrier sud* -- touche, elle aussi, à une question fondamentale du féminisme: celle concernant la marginalisation de la femme dans notre société patriarcale. Geneviève, le personnage central de *Courrier sud*, est perçue comme «Autre». La suppression et la marginalisation de la femme dans ce roman nous paraissent fondées sur une conception traditionaliste des relations entre hommes et femmes. Il est notre avis qu'une telle conception des rapports entre les sexes mène à l'incompréhension mutuelle, ce que nous qualifions d'exil symbolique; nous

proposons donc une analyse du portrait de la femme comme «Autre» dans le contexte de la recherche féministe sur la question du «gender»[15].

La conclusion souligne une ambiguïté implicite dans l'emploi du mot «vers» dans le titre *Vers une typologie de l'exil exupérien*. Nous reconnaissons en effet que l'on peut aborder la thématique de l'exil à la lumière d'un grand nombre d'approches critiques et méthodologiques; nous explorerons les autres possibilités à la fin de cette étude.

---

[15] Voir, à titre d'exemples, les études de Mary Crawford et Rhoda Unger, *Women and Gender: A Feminist Psychology*, Philadelphia, Temple University Press, 1992, 706p.; Jane Flax, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, XII-4 (été 1987), p.621-643. Elles seront abordées dans la dernière section du premier chapitre.

CHAPITRE PREMIER

DONNÉES THÉORIQUES

Ce premier chapitre présente et développe cinq aspects théoriques de notre sujet, qui se regroupent en trois catégories distinctes. Premièrement, un état présent de la recherche sur Saint-Exupéry et sur l'oeuvre exupérienne nous permet de montrer ce qui a déjà été fait dans ce champ, afin de souligner l'originalité de notre enquête. Deuxièmement, nous présenterons les grandes lignes de la critique sur l'exil, d'abord en analysant trois études importantes et, ensuite, en examinant les conditions psychologiques et sociales inhérentes à l'exil. Un tel fond théorique et historique situe notre investigation de l'exil dans l'oeuvre exupérienne dans son contexte critique. La dernière catégorie, quant à elle, compte trois parties qui visent les rapports entre la littérature et les différentes approches critiques qu'adopte la présente étude, c'est-à-dire l'approche sociohistorique de la «littérature d'exil», les reformulations féministes de la psychanalyse lacanienne, et le concept anglo-américain de «gender» ou, plus précisément, son application à l'interrogation des rapports entre les femmes et les hommes.

1. État présent de la recherche sur la vie et l'oeuvre de Saint-Exupéry.

Quelle est donc la situation actuelle des études exupériennes? Tout d'abord, signalons que ce champ d'investigation est fortement influencé par une pseudo-critique: des soi-disant chercheurs considèrent moins l'oeuvre exupérienne qu'ils ne vantent les exploits de son auteur. C'est exactement ce problème que soulève Catherine Brosman quand elle écrit: «It is unfortunate that much writing on his work is marred by adulation

and an excessive occupation with his person, approaches which obscure some of the qualities of the writing and set the artisan above his thought [...]»[1]. L'adulation installe une certaine naïveté devant les exigences de la recherche critique, comme dans l'exemple suivant, extrême, bien sûr, où Jules Roy contribue à la déification de Saint-Exupéry et à la transformation de son oeuvre littéraire en écrits quasiment sacrés: «Oui, nous avons cru qu'il était immortel, et maintenant la terre semble de plus en plus vide de lui... Jusqu'à la fin de notre vie, nous irons à travers ses livres comme des pèlerins d'Emmaüs [...]»[2]. Au lieu de promouvoir l'oeuvre de Saint-Exupéry, cette tendance à la glorification nuit par son manque d'objectivité[3]. Il faut pourtant admettre que cette disposition à l'hagiographie est rarement aussi transparente, aussi sectaire qu'elle ne paraît chez Roy.

Dans un chapitre de son *Saint-Exupéry*[4], Emmanuel Chadeau décrit le développement de cette adulation, qui date du lendemain de la mort de Saint-Exupéry en 1944. Parlant des premiers auteurs ayant traité de l'aviateur-écrivain (tels Pierre Chevrier, Jules Roy, Roger Caillois et les collaborateurs de la revue *Confluences*),

---

[1] Catherine Savage Brosman, «Antoine de Saint-Exupéry», dans *French Novelists 1930-1960*, sous la direction de Catherine Savage Brosman, Detroit, Gale Research Inc., 1988, «Dictionary of Literary Biography LXXII», p.315.

[2] Jules Roy, *Saint-Exupéry*, Paris, La Manufacture, 1990, p.15.

[3] Soulignons que par «objectivité» (chose impossible, il faut bien le reconnaître) nous entendons «distance critique».

[4] Emmanuel Chadeau, «Naissance d'un mythe», dans *Saint-Exupéry*, Paris, Plon, 1994, p.429-440.

Chadeau retrace les étapes d'une approche hagiographique et non critique de la vie et de l'oeuvre de Saint-Exupéry. Une fois «ce mausolée érigé, il ne reste de place que pour des retouches»[5], juge-t-il.

Le manque de rigueur critique doit beaucoup au fait que les premiers à écrire sur le sujet étaient des amis ou des collègues de Saint-Exupéry. Après la mort de ce dernier, ils ressentaient le besoin de mettre sur papier leurs souvenirs. L'orateur, quand il fait le panégyrique de quelqu'un, court le risque de falsifier le portrait de la personne dont il parle pour n'en dire que du bien; de même les intimes de Saint-Exupéry veillaient sur leurs paroles, par fierté ou par discrétion. Nous ne voulons pas laisser entendre qu'il existeraient de grands scandales qui, jusqu'à présent, n'auraient pas vu le jour; nous soulignons simplement l'instinct humain tout à fait naturel de vouloir protéger et faire valoir ses camarades. Cette disposition joue un rôle capital dans le développement de la critique exupérienne, dans la mesure où la sévérité qu'exige parfois l'analyse littéraire en est souvent absente. Par ailleurs, ces écrivains (nous n'osons pas dire «critiques», car ils ne l'étaient guère) avaient tendance à mêler l'oeuvre de Saint-Exupéry à sa vie, à confondre fiction et réalité. Leur approche biographique rudimentaire est naïvement agréable, mais s'en servir pour étudier un corpus littéraire n'est pas recommandé.

En 1980 apparaît une revue publiée par la «Société des amis d'Antoine de Saint-Exupéry» intitulée *Cahiers Saint-Exupéry*. Ces *Cahiers* se veulent une source critique;

---

[5] E. Chadeau, «Naissance d'un mythe», p.439.

pourtant le chercheur en littérature y retrouve une approche crédule, dans la mesure où aucun des articles ne s'écarte assez de l'homme pour étudier objectivement son oeuvre. Les auteurs des articles sont souvent ceux qui ont contribué à la glorification de Saint-Exupéry pendant les deux premières décennies suivant sa mort. Ces *Cahiers* consistent en trois volumes[6], dont la valeur principale réside dans les bibliographies exhaustives contenues dans les deux premiers numéros et la mise à jour bibliographique dans le troisième.

☼

Les textes de nature biographique sont plus critiques depuis 1970, année qui marque la publication de l'étude importante de Curtis Cate[7]. Un foisonnement de biographies marque le demi-siècle de la disparition de Saint-Exupéry[8]. Ces biographies récentes ont, chacune, leurs lacunes. Elles sont toutefois considérablement plus objectives, détaillées et documentées que celles de la génération qui a connu Saint-Exupéry, ces dernières ayant rarement prêté attention à la véracité historique et aux exigences de la recherche critique.

---

[6] Parus en 1980, 1981 et 1989.

[7] Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1970, 608p.

[8] Citons, à titre d'exemples, le *Saint-Exupéry* d'E. Chadeau; *Saint-Exupéry: une vie à contre-courant*, de Stacy De la Bruyère (Paris, Albion Michel, 1994, 553p.); *Antoine de Saint-Exupéry: The Life and Death of the Little Prince*, de Paul Webster (Londres, Macmillan, 1993, 276p.).

L'objectivité est également présente dans les études de critique littéraire publiées depuis les années 60. Vers 1970, la critique exupérienne a connu un développement important (remarquable non pour son abondance mais pour sa qualité), avec la publication par trois universitaires canadiens de leurs thèses de doctorat[9]. Intéressantes et impartiales, les études de Losic, Major et Ouellet réfutent les préjugés de l'«establishment» littéraire, selon lesquels la recherche sur Saint-Exupéry ne peut être sérieuse, détaillée, approfondie. Et, avec la publication récente des analyses de DeRamus et de Vircondelet, la critique exupérienne s'est trouvée enrichie de deux autres études à l'approche objective et au style engageant[10].

Les critiques de notre temps et Saint-Exupéry[11], volume produit sous la direction de Bruno Vercier, est une collection d'extraits représentative de la critique sur Saint-Exupéry. Cette collection fait connaître les positions d'un bon nombre de commentateurs contemporains. Dans cette vue d'ensemble de la critique exupérienne, certains auteurs font l'éloge de l'aviateur-écrivain, tandis que d'autres lui reprochent

---

[9] Serge Losic, *L'Idéal humain de Saint-Exupéry*, Paris, Nizet, 1965, 222p.; Jean-Louis Major, *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 278p.; Réal Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, Paris, Minard, 1971, «Lettres modernes», 233p.

[10] Bertrand DeRamus, *From Juby to Arras: Engagement in Saint-Exupéry*, New York, University Press of America, 1990, 165p.; Alain Vircondelet, *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Juillard, 1994, 178p. Ces études seront citées dans le deuxième chapitre.

[11] *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, sous la direction de Bruno Vercier, Paris, Garnier Frères, 1971, 190p.

d'avoir trahi soit la noblesse du métier de l'aviateur, soit la pureté de l'esthétique littéraire. Positive, négative, ambivalente: toute les attitudes possibles à l'égard de Saint-Exupéry sont représentées dans le recueil. Dans la mesure où il familiarise le chercheur en littérature avec les essentiels de la recherche exupérienne, le livre mérite bien l'importance que nous lui accordons, même s'il commence d'être suranné.

Les numéros spéciaux de la revue des pilotes de ligne, *Icare*[12], est une des meilleures sources pour des textes inédits de Saint-Exupéry, des documents historiques de «la Ligne» et de «l'Aéropostale», et des témoignages. Cette collection impressionnante de sources primaires et secondaires diverses doit son existence au mandat de la revue *Icare* de promouvoir l'histoire de l'aviation française et de tout ce qui s'y rattache. La plupart des travaux sérieux récents mentionnés ci-dessus renvoient à la revue, preuve si l'on veut de son importance documentaire.

La célèbre *Bibliothèque de la Pléiade* a publié le premier volume d'une édition critique des *Oeuvres complètes* de Saint-Exupéry en 1994[13]. Un deuxième volume complétera ce travail, mais sa date de parution reste floue. Un bon appareil critique enrichit ces *Oeuvres*. La préface et l'introduction générale développent les rapports entre

---

[12] *ICARE: la revue de l'aviation française*, LXIX (1974); LXXI (1974); LXXV (1975); LXXVIII (1976); LXXXIV (1978); XCVI (1981); CVIII (1984).

[13] Antoine de Saint-Exupéry, *Oeuvres Complètes 1*, sous la direction de Michel Autrand et de Michel Quesnel, avec la collaboration de Frédéric d'Agay, Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade», 1210p.

la vie et l'oeuvre de Saint-Exupéry. Des notices situent succinctement chaque oeuvre dans son contexte sociohistorique et décrivent les circonstances dans la vie de Saint-Exupéry qui auraient pu influencer la composition de l'oeuvre. Les éditeurs des *Oeuvres* ont dépouillé les divers manuscrits de chaque texte, afin de répertorier toutes les variantes au manuscrit final. Des notes exhaustives achèvent l'appareil critique des *Oeuvres*.

☼

Une conclusion principale ressort de ce court bilan de la recherche exupérienne: le champ d'étude est en voie de stabilisation et d'adaptation aux exigences de la critique littéraire sérieuse. «Hagiographique» est l'adjectif qui vient à l'esprit pour qualifier les premières études sur Saint-Exupéry et son oeuvre; de nos jours, l'épithète qui convient le mieux à la critique plus récente est «professionnelle», puisqu'elle suit le modèle universitaire de la recherche littéraire.

2. Théoriser l'exil.

Par où commence-t-on à définir ce vaste concept flou qui, d'après certains critiques, «is so fundamental a condition to humanity, so eternal and universal, that it

takes on archetypal stature»[14] et devient ainsi une des façons de penser les plus privilégiées du monde occidental[15]? Comme le note Michael Hofmann,

> [e]xile is a deceptive subject. Indeed, it may be argued that it is very often not a subject at all, but just a filter through which experience is transmuted, something nearly as previous and un-get-roundable and translucent as age or gender or mood[16].

Selon Paul Tabori, un des grands pionniers de la recherche sur l'exil, la personne qui essaie de saisir, de définir l'exil se perd rapidement dans «an almost impenetrable jungle, a kind of super-maze»[17]. Ces quelques citations montrent que l'opinion générale semble être d'accord sur la quasi impossibilité de mettre le doigt sur les caractéristiques propres à l'exil. Cela dit, il existe une critique féconde et diverse sur le sujet; notre tâche dans les pages suivantes est de la présenter et de la synthétiser.

☼

---

[14] Bettina L. Knapp, «Introduction», dans *Exile and the Writer: Exoteric and Esoteric Experiences -- A Jungian Approach*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 1991, p.18.

[15] Voir Elisabeth Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», *The Germanic Review*, LXIX-2 (printemps 1994), p.73.

[16] Michael Hofmann, «A Complicated Scream: The Unpredictable Dislocations of Exile», *Times Literary Supplement*, 26 mai 1995, p.19.

[17] Paul Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, Londres, Harrap, 1972, p.26.

Commençons par une recherche lexicale. Le mot «exil» renvoie étymologiquement à «*exsilium*», le terme latin pour «sauter»[18]. C'est une étymologie appropriée, car deux synonymes, déracinement et arrachement, constituent l'expérience qui définit l'exil. Jacques Sojcher fait un jeu linguistique à partir de cette réalité quand il nomme l'exil «[...] ce mot qui, par une fausse étymologie, devient *ex il*, hors du il, hors de soi»[19]. D'après le *Nouveau Petit Robert*, l'exil se définit comme suit: «Expulsion de qqn hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer; situation de la personne ainsi expulsée. [...] Obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette»[20]. Ce même dictionnaire fournit des mots voisins à «exil», tels «ban», «bannissement», «déportation», «expatriation», «expulsion», «proscription», «relégation», et «transportation». Il s'agit maintenant d'élargir cette définition en résumant les précisions et les arguments qu'apportent trois spécialistes de l'exil dans leurs études générales respectives[21].

---

[18] Voir Martin Tucker, «Introduction», dans *Literary Exile in the Twentieth Century: An Analysis and Biographical Dictionary*, sous la direction de Martin Tucker, Westport (CT), Greenwood Press, 1991, p.xiv.

[19] Jacques Sojcher, «Quelques mouvements de l'exil», dans *Marges et Exils, L'Europe des littératures déplacées*, Bruxelles, Éditions Labor, 1987, «Archives du futur», p.83.

[20] «Exil», *Le Nouveau Petit Robert 1*, nouvelle édition remaniée et amplifiée, Paris, Dictionnaires le Robert, 1993, p.859.

[21] Ces analyses sont les seules études solides qui ne se perdent pas dans le jargon académique, qui restent donc accessible au grand public.

i. Trois approches critiques: Tabori, Tucker, Simpson.

Dans sa monographie intitulée *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, publié à Londres en 1972, Paul Tabori se donne comme projet de tracer les grandes lignes de l'histoire de l'exil depuis l'Antiquité pré-chrétienne jusqu'aux années soixante de notre siècle[22]. Chez Tabori, la définition de l'exil est à la fois pénétrante et flexible: le terme, selon le critique anglo-hongrois, recouvre toute expérience de bannissement, de déportation et de fuite. Tabori commence par les définitions étroitement lexicales des dictionnaires[23] et les élargit pour rendre compte des aspects géo-historiques, psychologiques, et idéologiques de son sujet[24]. Géo-historique, parce que souvent les diverses interactions entre changements météorologiques, événements historiques, et circonstances géo-politiques forcent les groupes ou les individus à la fuite. Psychologique, parce que l'exil exige que la personne exilée se redéfinisse par rapport à sa situation nouvelle, qu'elle retrouve l'équilibre mental que l'exil a détruit. Idéologique, parce que fréquemment la xénophobie, l'homophobie, l'intolérance en général rompent les liens sociaux, forcent ceux qui sont les «autres» à s'exiler. Tabori formule ensuite le problème fondamental de l'exil: «*Who* defines an exile? Is it [the exile] himself? And if it is, can such a definition be free of personal bias, of romantic

---

[22] P. Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, p.11.

[23] P. Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, p.23.

[24] P. Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, p.26.

«poeticizing», of glossing over the true motives»[25]? Tabori poursuit son étude en décrivant divers cas d'exclusion et d'expulsion à travers les siècles et à travers le monde. Son livre se termine avec l'exhortation traditionnelle de l'historien, qui souligne l'importance d'apprendre du passé, afin de ne pas répéter le cycle amer de l'exil que son texte décrit.

☼

Dix-neuf ans plus tard, Martin Tucker publie *Literary Exile in the Twentieth Century: An Analysis and Biographical Dictionary*. Cet ouvrage comprend non seulement une excellente introduction aux concepts fondamentaux de l'exil et des données biographiques sur des écrivains exilés, mais aussi des annexes statistiques et thématiques; la bibliographie est en outre exhaustive. Cet ouvrage suit le modèle de Tabori, en ce sens que le livre se veut une exploration générale du phénomène de l'exil. Cependant, l'approche est différente. Tabori retrace l'expérience du déracinement telle que vécue dans de nombreuses sociétés à travers les siècles; Tucker vise uniquement le segment de la communauté littéraire qui a connu l'exil au vingtième siècle. Là où Tabori concède à l'exil une certaine ambiguïté, Tucker affirme que «[e]xile as a concept and as an experience is never vague, but it is a complex of emotional reactions and

---

[25] P. Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, p.36.

residues of feelings. Its complex nature [is] based on a simple fact of rejection or isolation [...]»[26].

Il prétend pouvoir définir l'expérience de l'exil en prenant pour modèle six catégories différentes[27]. D'après Tucker, l'exilé *politique* fuit la répression des régimes autocratiques ou la guerre et ses répercussions. L'exilé *culturel*, quant à lui, quitte son pays dans l'espoir de trouver un climat plus propice à l'expression de sa propre culture, quelle qu'elle soit. Par exil *religieux*, Tucker entend la situation où une personne souffre de l'oppression religieuse et doit quitter un endroit pour aller là où elle peut pratiquer ouvertement sa foi. Un exilé *sexuel* vit dans une culture qui n'accepte pas qu'il explore sa propre sexualité; il s'émancipe en allant l'exprimer ailleurs. Il y a ceux qui choisissent l'exil *légal ou criminel*, pour se débarrasser d'une obligation juridique ou financière, ou pour éviter une poursuite judiciaire. Finalement, une personne qui vit l'exil *personnel ou social* est celle qui fuit une situation pour des raisons autres que les cinq esquissées ci-dessus.

Évidemment, cette répartition de l'expérience de l'exil en six catégories distinctes pose des problèmes sérieux, si l'on essaie de les respecter scrupuleusement. Prenons l'exemple d'un Juif en Allemagne dans les années 1930. Sous Hitler, il aura souffert

---

[26] M. Tucker, «Introduction», p.xiii.

[27] M. Tucker, «Introduction». Les descriptions suivantes se retrouvent aux p.xvii-xviii.

de la contrainte politique (en tant que Juif, il ne pouvait ni voter, ni travailler dans la fonction publique); il aura connu la ségrégation culturelle (il était interdit aux Juifs de se mêler aux «Allemands» dans la plupart des contextes sociaux); il aura connu l'oppression religieuse (le judaïsme était méprisé par le régime nazi). Quelques dizaines de milliers de Juifs ont pu s'échapper: est-ce qu'il faut les considérer comme des exilés politiques, culturels, ou religieux? tous les trois? aucun des trois? Sans doute certains cas peuvent se classer dans une catégorie ou dans une autre sans mener à confusion. Toutefois, dans la plupart des exils, la personne exilée elle-même ne pourrait classer avec certitude sa propre situation. Les nombreux éléments subjectifs qui contribuent à la définition et à l'expérience de l'exil (le contexte historique, avec toutes ses interprétations possibles, l'état émotionnel et psychologique de la personne exilée, et la perspective de celui ou de celle qui raconte l'exil) rendent problématique une classification rigide de ce phénomène. Par conséquent, l'utilisation des catégories de Tucker requiert une souplesse peu compatible avec la rigidité du modèle.

☼

La troisième oeuvre importante de nature générale traitant de l'exil est *The Oxford Book of Exile*, publié en 1995 sous la direction de John Simpson. Cette anthologie réunit des textes qui ont comme préoccupation principale la thématique de l'exil. Les extraits (qui sont tirés de la littérature mondiale depuis les débuts de l'écriture jusqu'à nos jours) sont le fruit d'auteurs professionnels aussi bien que

d'écrivains «naïfs», de gens qui vivent l'exil, qui l'ont connu, ou qui s'intéressent tout simplement à cette thématique. Selon Simpson,

> [e]ach of us is an exile: the thought is a hackneyed one, but it still retains a little force. We are exiles from our mother's womb, from our childhood, from private happiness, from peace, even if we are not exiles in the more conventional sense of the word. The feeling of looking back for the last time, of setting our face to a new and possibly hostile world is one we all know. It is the human condition. [...] I have tried to stretch the definition of exile as afar [*sic*] as possible without actually breaking it[28].

A première vue, ce projet d'ouverture semble prometteur; malheureusement, le livre ne l'accomplit pas. Nous ne contestons pas l'intérêt qu'il y a à élargir la définition de l'exil. Au contraire, nous applaudissons le projet de Simpson, car cela correspond à notre propre démarche dans les deux dernières sections du deuxième chapitre, qui portent sur les exils psychologique et symbolique. Toutefois, un avant-propos général de trois pages et une introduction d'un paragraphe coiffant chaque section thématique ne suffisent pas à élargir la définition de l'exil. Puisque cette sorte d'ouverture n'est pas entièrement acceptée par l'«establishment» littéraire (du moins, pas dans le domaine de la «littérature d'exil»[29]), Simpson aurait dû, d'après nous, élaborer et justifier davantage

---

[28] John Simpson (dir.), «Preface», dans *The Oxford Book of Exile*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p.vii.

[29] Voir Joseph P. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», dans *Exilliteratur: Grundprobleme der Theorie, Aspekte der Geschichte und Kritik*, Bern, Frankfurt am Main, New York, Peter Lang, 1983, p.7-86; M. Tucker, «Introduction»; Werner Vordtreide, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», dans *Exilliteratur 1933-1945*, sous la direction de Wulf Koepke et Michael Winker, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, p.23-43.

son projet. Au lieu de définir sa propre conception de l'exil, il laisse la parole aux extraits qu'il présente, dans l'espoir (nous semble-t-il) que sa définition se dévoile (implicitement) dans les textes que l'anthologie réunit. Il réussit, il est vrai, son dessein avoué de donner une impression pointilliste de l'exil[30], mais c'est aux dépens de la rigueur critique que l'on attend habituellement des publications d'une maison d'édition universitaire. Cela dit, le livre reste toujours agréable et intéressant à lire.

☼

Il faut ajouter aux catégories établies dans les trois oeuvres déjà citées les trois types d'exil que Jean Sgard repère dans sa conclusion à l'ouvrage collectif *Exil et littérature*: l'exil imposé, l'exil volontaire et l'exil métaphorique[31]. L'exil imposé est vécu par une personne déportée, bannie, ou déplacée sans son consentement. L'exilé volontaire, par contre, choisit lui-même de fuir une situation difficile ou perçue comme telle, quoique le choix soit souvent une option de dernier recours. L'exil métaphorique, quant à lui, réunit toutes les formes de distanciation psychologique ou émotive, comme par exemple la schizophrénie ou le divorce; l'exil en vient à symboliser un état d'esprit ou un conflit social, sans qu'il y ait nécessairement déplacement physique. Mojmír Grygar raffine la définition sgardienne de l'exil imposé, en différenciant l'exil externe

---

[30] Voir J. Simpson, «Preface», p.viii.

[31] Voir Jean Sgard, «Conclusions», dans *Exil et littérature*, ouvrage collectif présenté par Jacques Mounier, Grenoble, Université des langues et lettres de Grenoble, 1986, «Équipe de recherche sur le voyage», p.291-292.

de l'exil interne[32]. Dans le cas de l'exil imposé externe, le condamné doit quitter son pays; l'exil imposé interne, par contre, implique l'emprisonnement ou l'assignation à résidence surveillée.

ii. Conditions sociales et psychologiques de l'exil.

Il y a des conditions sociales et psychologiques auxquelles la plupart des exilés doivent faire face tôt ou tard, conditions qui transcendent et englobent fréquemment les catégories décrites ci-dessus. Jean Sgard dit, succinctement, que «pour qu'il y ait exil, il faut qu'il y ait déplacement, transfert dans un autre groupe social, et par conséquent échange, confrontation»[33]. La discussion suivante s'oriente autour des deux leitmotivs de «déplacement» (et son synonyme, «transfert») et de «confrontation».

Il y a déplacement physique, car l'exil exige souvent une rupture en quelque sorte avec la communauté (qui peut être constituée par la famille, le milieu de travail, la classe sociale, l'ensemble des compatriotes...). L'exil peut être (métaphoriquement) perçu comme l'au-delà d'une frontière; la personne qui la traverse devient, par ce seul fait,

---

[32] Voir Mojmír Grygar, «Les Métamorphoses de l'écrivain en exil», dans *Émigration et exil dans les cultures tchèque et polonaise*, sous la direction de Hana Jechova et Hélène Wlodarczyck, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, «Langues et cultures slaves», p.200.

[33] J. Sgard, «Conclusions», p.293.

exilée. Edward Said estime que franchir les barrières est un acte positif, car «[b]orders and barriers, which enclose us within the safety of familiar territory, can also become prisons, and are often defended beyond reason or necessity. Exiles cross borders, break barriers of thought and experience»[34]. Aller au-delà d'une frontière est la meilleure façon d'apprendre, nous disent les agences de voyage. Et d'une certaine manière, cela est vrai. S'ouvrir à de nouveaux horizons est presque toujours plus constructif que s'enfermer dans une vision étroite. Toutefois, il faut nuancer l'importance d'une telle ouverture à l'aventure: si celle-ci est imposée et irrévocable, il est probable qu'elle sera moins appréciée qu'un voyage librement entrepris. Notons, à l'instar du critique allemand Werner Vordtreide, que la personne exilée, dès qu'elle quitte le territoire de son propre pays, est condamnée à errer à travers des régions inconnues, dans lesquelles elle ne peut se réorienter; le pays d'origine prend donc la valeur d'unique endroit stable (parce que connu), mais qui reste interdit de l'autre côté de la frontière traversée[35].

Il y a déplacement psychologique, aussi, puisque toute la vie connue est bouleversée et remplacée par une existence où les habitudes rassurantes de la vie quotidienne d'autrefois n'existent plus. La personne nouvellement exilée doit réinventer sa conception du monde afin de confronter sa nouvelle situation. Il est presque plus difficile de répondre à cette exigence que d'accepter le déplacement physique, car l'exilé est constamment tiraillé entre une appartenance plus jamais totale à son pays natal et une

---

[34] Edward Said, «Reflections on Exile», *Granta*, XIII (automne 1984), p.170.

[35] W. Vordtreide, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», p.24.

identification toujours partielle à son pays d'asile[36]. Par conséquent, l'exil mène à une sorte de schizophrénie existentielle immédiate et permanente. La personne exilée est à la fois de là et d'ici; confrontée à sa perte, elle se découvre un désir ardent pour le foyer d'autrefois. Ce mal du pays s'explique: la personne exilée ne voyage pas de bon gré, mais se déplace de son pays natal soit pour fuir une situation intolérable, soit parce que les autorités la chassent; elle imagine donc que son pays est «locus, custom, memory, familiarity, ease, security, sanctuary»[37]. L'exilé songe à sa patrie; celle-ci devient le pôle imaginaire autour duquel tourne toute sa nouvelle existence. C'est certainement à cela que se réfère Vordtreide, quand il affirme que «Exildichtung ist also zunächst einmal Heimwehdichtung»[38]. Même un retour éventuel au pays natal ne met pas fin à ce conflit, car la cicatrice psychique que laisse l'exil reste incurable[39].

Cette confrontation mentale -- un élément intrinsèque à l'exil, soulignons-le -- est particulièrement frappante dans l'opposition entre le passé et le présent.

> For an exile, habits of life, expression or activity in the new environment inevitably occur against the memory of these things in another

---

[36] Voir J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», p.69.

[37] Michael Seidel, «Introduction: Postexilic Eminence», dans *Exile and the Narrative Imagination*, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1986, p.10.

[38] W. Vordtreide, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», p.29. Nous traduisons librement: «Écrire l'exil, c'est avant tout écrire le mal du pays.»

[39] Voir M. Tucker, «Introduction», p.xxi. Voir aussi Leon et Rebeca Grinberg, *Psychoanalytic Perspectives on Migration and Exile*, traduit de l'espagnol par Nancy Festinger, New Haven (CT), Yale University Press, 1989, p.158.

> environment. Thus both the new and the old environments are vivid, actual, occurring together contrapuntally[40].

Représenter le temps devient moins important, car si le passé et le présent sont enchevêtrés, à quoi bon un tel concept? Comment, si le passé et le présent sont en juxtaposition et en conflit perpétuel, concevoir un avenir? De plus, la confrontation soulève la question de la permanence ou de l'impermanence de l'exil: «When does an exile cease to be one? When the causes of his exile cease? Or when he gives up the intention of returning»[41]? L'exilé se heurte constamment à la particularité et à l'ambiguïté de sa propre situation, doit se définir et redéfinir par rapport à elles.

L'expérience double de déplacement et de confrontation mène à une réévaluation des valeurs chez l'exilé. Selon certains critiques allemands, les exilés ont tendance à vouloir se réconforter dans la religion, à s'absorber dans les utopies, et à mythifier l'exil. Les deux premiers éléments sont étroitement liés, car c'est une conviction identique qui les définit, qu'elle vienne de l'illumination religieuse ou de l'inspiration utopique séculaire. Cette fascination pour la religion et l'utopie surgit du besoin de se réfugier dans un endroit agréable et sécuritaire, de reconquérir un paradis imaginaire qui, à la différence de la nostalgie du foyer originel décrit plus haut, ne sera jamais satisfait[42]. Souvent, la personne exilée qui ne recourt pas à la religion ou à l'utopie

---

[40] E. Said, «Reflections on Exile», p.172.

[41] P. Tabori, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, p.34.

[42] Voir J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», p.79-81, pour ce qui concerne la religion; et J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», p.58-59, et E. Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», p.78, pour ce qui touche à

pour se créer un refuge psychologique manipule autrement la dure réalité de l'exil: elle transforme cette expérience en fiction ou en mythe[43]. Alors que la religion et les utopies situent le salut en dehors de l'expérience de l'exil, les mythes recréent les héros/sauveurs à l'intérieur de cette situation. Le recours à la religion, à l'utopie ou au mythe pourvoit l'exilé de valeurs qui peuvent l'aider à confronter les effets désorientants de l'exil; mais puisque les trois comportements contribuent à occulter la réalité de l'exil, elles en falsifient l'expérience.

3. Littérature et exil: la «littérature d'exil».

Nous avons dégagé les lignes directrices de trois études importantes sur l'exil, puis présenté les effets sociaux et psychologiques du déracinement et de la confrontation sur l'expérience de l'exil. A cette discussion, nous voulons maintenant greffer une dernière réflexion théorique, concernant cette fois-ci le double rapport entre le concept de l'exil et la pratique de la critique littéraire, afin de comprendre ce que l'on appelle la «littérature d'exil». Theo Stammen décèle chez les critiques une certaine réticence à théoriser le sujet. D'après lui, c'est un domaine qui vaut la peine d'être étudié; pourtant, on hésite à l'examiner par crainte de réduire à une théorie généralisante,

---

l'utopie.

[43] Voir J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», p.48. Voir aussi M. Tucker, «Introduction», p.xiii.

englobante et, par conséquent, dépersonnalisée ce qui est essentiellement une expérience traumatisante personnelle[44]. Il reste que les tentatives de théorisation de ce sujet sont nombreuses.

L'aspect le plus important du champ que l'on appelle «littérature d'exil» est sa perspective sociohistorique[45]. La matière principale de cette critique littéraire sont des oeuvres qui ont été influencées par l'exil[46]. L'exil est une thématique importante chez certains auteurs, sans qu'ils ne l'aient jamais vécu eux-mêmes. Plus souvent, pourtant, les textes qui sont étudiés selon les pratiques de la «littérature d'exil» reflètent l'expérience personnelle de l'écrivain. Quand les autorités interdisent toute forme de discours politico-social et de liberté d'expression, il y a toujours des auteurs qui quittent leur pays afin de sauvegarder leur liberté (intellectuelle aussi bien que politique). La «littérature d'exil» affirme que si l'auteur s'était senti libre de s'exprimer chez lui, il ne se serait probablement pas cru obligé de s'exiler[47].

---

[44] Voir Theo Stammen, «Exil und Emigration -- Versuch einer Theoretisierung», *Exilforschung*, V (1987), p.11-13.

[45] Le terme «littérature d'exil» est ambigu, dans la mesure où elle se réfère à la fois aux textes qui traitent de l'exil et à la critique qui analyse ces oeuvres. Il s'agit, si l'on veut, d'un rapport symbiotique. Quand il est question de critique littéraire, nous mettons le terme entre guillemets («littérature d'exil»); autrement, l'expression se rapporte aux oeuvres mêmes.

[46] Voir E. Bronfen, «Entortung und Identität», p.71.

[47] Voir T. Stammen, «Exil und Emigration -- Versuch einer Theoretisierung», p.25.

Deux approches distinctes caractérisent la «littérature d'exil». La première vise tout texte écrit en exil, qu'il touche au thème de l'exil ou non; la deuxième, quant à elle, se limite exclusivement à l'écriture qui traite explicitement, sur les plans historique, biographique et empirique, l'expérience de l'exil[48]. Pour Elisabeth Bronfen, la dichotomie serait plutôt entre un texte qui est «authentiquement lié» à l'exil (c'est-à-dire, qui parle concrètement de l'exil) et celui qui est «métaphoriquement déterminé» par l'exil (dont l'esthétique textuelle correspond à l'expérience de l'exil)[49].

De nombreux critiques reconnaissent un autre rapport entre exil et littérature: ils prétendent que l'acte créateur lui-même est exil, puisque l'écrivain se retire dans sa solitude et puise ses idées dans l'inconscient collectif, à l'écart de la vie «réelle»[50]. Toutefois, cela est une notion secondaire et tangentielle, qui n'enlève rien à la thèse selon laquelle la littérature d'exil est un discours empirique produit en exil, ou qui décrit celui-ci.

Dans notre discussion sur le déplacement et la confrontation, qui font partie intégrante de l'expérience de l'exil, nous avons décrit le conflit temporel entre le passé,

---

[48] Voir M. Grygar, «Les Métamorphoses de l'écrivain en exil», p.199; et J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie», p.70.

[49] Voir E. Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», p.72.

[50] Voir E. Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», p.74; Andrew Gurr, «Home is Neither Here Nor There», dans *Writers in Exile: The Identity of Home in Modern Literature*, Sussex, The Harvester Press, 1981, p.14; B. Knapp, «Introduction», p.13-14; J. Sgard, «Conclusions», p.293-295.

le présent et l'avenir, ainsi que le tiraillement, chez l'exilé, entre son foyer natal là-bas et son refuge ici. Ces éléments trouvent leur expression littéraire dans une volonté messianique, chez certains auteurs exilés, de préserver et de faire épanouir leur tradition nationale, que le régime en place dans leur pays natal aurait trahie et pervertie[51]. Mais la continuité de cette tradition est plus précaire que ne le pensent ses soi-disant gardiens: la rétrospection qui gouverne l'expérience de séparation fausse trop souvent la représentation de la réalité de la vie d'avant l'exil autant que celle de la vie après l'exil[52]. Le passé se révèle au fur et à mesure qu'il se déroule; dans l'exil, pourtant, il est réinventé après le fait.

Nous retrouvons, paradoxalement, la vérité et l'authenticité de la littérature d'exil dans la subjectivité de l'expérience, car «[i]m Exil aber wird jede Exilaussage authentisch. Sie braucht deshalb nicht wahr zu sein. Gerade die Unwahrheit kann die Authentizität herstellen»[53]. Même s'il est vrai que déracinement et confrontation sont universellement ressentis dans l'exil, ce qui peut créer l'impression erronée que chaque expérience de l'exil est identique à toute autre, qu'elles sortent toutes d'un même moule,

---

[51] Voir J. Strelka, «Grundbegriffe der Theorie»,p.72-74; W. Vordtriede, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», p.38, p.42.

[52] Voir Joseph Brodsky, «The Condition We Call "Exile"», dans *Literature in Exile*, sous la direction de John Glad, Durham (NC), Duke University Press, 1990, p. 104; E. Bronfen, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», p.75; M. Tucker, «Introduction», p.xxi.

[53] W. Vordtreide, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», p.25. Nous traduisons: «Pourtant, dans l'exil, chaque déclaration de l'exilé devient authentique. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas vraie. C'est exactement cette non-vérité qui produit l'authenticité.»

insistons sur le fait que chaque jour vécu en exil est unique, subjectif, personnel. Vordtreide souligne la subjectivité de l'exil, affirme qu'écrire l'exil, c'est récrire et réinterpréter l'Histoire pour en faire une histoire personnelle.

Pour certains critiques, l'exil donne un élan particulier à la créativité littéraire. Le fait d'être loin de sa patrie offre une perspective et une liberté nouvelles; celles-ci peuvent, par la suite, stimuler l'imagination et aboutir à la littérature[54]. Dans l'histoire du vingtième siècle, les déplacements prennent une place prépondérante. Prenons, à titre d'exemples, les exodes de l'Allemagne nazie et de l'Espagne nationaliste pendant les années 1930, ainsi que les tentatives de fuite du bloc soviétique dans les décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale. Sans l'exil, peut-être, la plupart des oeuvres d'auteurs tels que Thomas Mann, Ramón Sender et Milan Kundera (allemand, espagnol et tchèque, respectivement) n'auraient jamais été publiée. D'autre part, il est certain que les régimes politiques dans les pays natals de ces auteurs n'auraient jamais autorisé la publication de leurs oeuvres, et n'auraient peut-être même pas toléré la présence de ces écrivains. Le grand projet du dictionnaire de Martin Tucker est de faire le bilan des auteurs exilés du vingtième siècle, et de montrer comment cet exil aurait défendu et fait avancer la littérature. La fuite mène à la libération; la liberté de l'écrivain aboutit à la créativité littéraire.

---

[54] Voir A. Gurr, «Home is Neither Here Nor There», p.17.

Le dernier élément important de la «littérature d'exil» est ce que nous appelons les tendances culturelles dans la recherche sur l'exil. Certaines cultures s'intéressent plus à l'exil que d'autres pour, il nous semble, des raisons historiques. Il est vrai qu'il existe des études sur l'exil en français et en anglais. En anglais, la recherche se veut surtout globale et historique, comme les analyses de Tabori, Tucker et Simpson que nous avons présentées plus haut. Mais, c'est en allemand et en espagnol que la recherche est la plus vigoureuse, rigoureuse, théorique. Étant donné la crise dans la littérature allemande pendant le régime nazi, et la schizophrénie nationale créée par cinquante ans de séparation entre l'est et l'ouest, il n'est pas surprenant que des thèmes comme le déracinement, l'angoisse et l'exil reviennent souvent. L'Espagne a vécu une expérience comparable avec la guerre civile des années 1930, et le régime franquiste d'après la guerre. Depuis le dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours, l'Amérique latine passe d'une crise politique et sociale à l'autre; la fuite et l'exil sont des conditions familières pour les Latino-Américains. L'occident francophone et anglophone n'a pas connu le même type de déracinement depuis 1789, et les suites de la Révolution. Il est vrai que la France, l'Angleterre et l'Amérique du Nord ont connu des problèmes d'ordre politique et social; cependant, ils n'ont certainement pas connu l'exil comme l'ont vécu plusieurs générations d'Allemands ou d'Espagnols. Et puisque l'exil était une réalité indéniable pour ces derniers, leur critique littéraire qui s'occupe de la littérature d'exil revendique l'approche sociohistorique.

4. Littérature, psychanalyse et féminisme: la critique psycho-féministe.

Dans la psychanalyse, tout commence par Sigmund Freud, qui base sa vision de la psychologie humaine sur le «complexe d'Oedipe»[55]. Selon le psychiatre viennois, le petit garçon, puisqu'il éprouve un amour ardent pour sa mère, désire la mort de son père, qu'il perçoit comme un rival. Mais la prohibition de l'inceste inhérente au complexe d'Oedipe transforme cette haine du père en identification à lui, dans une valorisation du pénis. Après une période de latence qui prend fin à l'adolescence, le mâle recherche l'amour auprès des femmes, dans une simple transposition de son amour initial pour la mère[56]. Freud ignore l'importance de la période préoedipienne, pendant laquelle l'enfant est étroitement attaché à sa mère; pour Freud compte seulement le conflit entre père, mère et enfant. Une telle conception triangulaire de la psychologie de l'organisation sociale est à la base de certaines justifications, qui se veulent scientifiques, d'un système phallocentrique et sexiste.

---

[55] Voir Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, «Complexe d'Oedipe», dans *Vocabulaire de la psychanalyse*, neuvième édition, sous la direction de Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, «Bibliothèque de psychanalyse», p.79. Nous basons la suite de ce paragraphe sur cet article, aussi bien que sur celui de E. Ann Kaplan, «The Psychoanalytic Sphere and Motherhood Discourse», dans *Motherhood and Representation: The Mother in Popular Culture and Melodrama*, New York et Londres, Routledge, 1992, p. 27-56.

[56] La fille, elle aussi, valorise le pénis, et le cherchera chez les hommes, substituts à ce père que l'interdiction de l'inceste tient à tout jamais hors de portée.

Melanie Klein, une collègue de Freud, se concentre sur le monde interne et kaléidoscopique des phantasmes de l'enfant préoedipien[57] et élève la dyade mère-enfant à une prééminence psychologique qui dépasse de loin la position que Freud donne au père[58]. Chez Klein, affirme Cora Kaplan, «the prehistory of the mother-child dyad determines the Oedipal narrative instead of the other way around, and it is the Oedipal moment, not the maternal one, that becomes mysterious, occluded, and in Klein's words "heavily shrouded"»[59].

Le projet de Jacques Lacan est une relecture et une réécriture de la théorie freudienne du complexe d'Oedipe dans une optique linguistique et socio-culturelle[60]. Dans le système lacanien, l'expérience humaine se fait dans les ordres de l'«Imaginaire» et du «Symbolique». L'Imaginaire est une période gouvernée par les premiers rapports entre soi-même et autrui. Cette entrée dans la vie sociale est partielle, car elle se limite à la relation entre mère et enfant. L'enfant ne se conçoit pas comme une entité entièrement distincte; il se confond dans sa mère.

---

[57] Voir Janice Doane et Devon Hodges, *From Klein to Kristeva: Psychoanalytic Feminism and the Search for the «Good Enough» Mother*, Ann Arbor (MI), The University of Michigan Press, 1992, «Critical Perspectives on Women and Gender», p.14.

[58] Voir J. Doane et D. Hodges, *From Klein to Kristeva: Psychoanalytic Feminism and the Search for the «Good Enough» Mother*, p.7.

[59] Cora Kaplan, «Fictions of Feminism: Figuring the Maternal», *Feminist Studies*, XX-1 (printemps 1994), p.158.

[60] Voir Elizabeth Grosz, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, New York et Londres, Routledge, 1990, p.51.

Le Symbolique est à peu près l'équivalent lacanien du complexe d'Oedipe freudien[61]. Dans le Symbolique, l'enfant (peu importe qu'il soit femelle ou mâle) entre dans la société patriarcale sous le *nom-du-père* et le signe du phallus; c'est-à-dire il accepte la suprématie du mâle. Le garçon, qui préférerait maintenir le rapport symbiotique avec la mère qui caractérise l'Imaginaire, se soumet à contrecoeur au nouvel ordre, par crainte de castration aux mains du père[62]. Dans l'analyse des *Lettres à sa mère* (que nous entreprendrons dans le chapitre suivant), nous qualifions la réticence chez Saint-Exupéry à participer complètement au Symbolique d'exil psychologique; l'auteur des lettres regrette son enfance auprès de la mère, voudrait retourner à l'ordre Imaginaire, mais ne le peut pas.

Notons en passant que certains critiques estiment que le système lacanien réduit la femme à une position d'infériorité (dans l'Imaginaire) ou même à l'anéantissement (dans le Symbolique), vu que Lacan maintient la hiérarchie freudienne de la suprématie de la phase oedipienne sur la période préoedipienne[63] et croit à la supériorité de la

---

[61] Pour cette section, voir E. Grosz, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, p.47; E. Kaplan, «The Psychoanalytic Sphere and Motherhood Discourse», p.30; Madelon Sprengnether, *The Spectral Mother: Freud, Feminism, and Psychoanalysis*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 1990, p.215.

[62] La fille, quant à elle, s'allie avec le père contre la mère; en échange, elle participe au pouvoir du Symbolique, se voit accorder l'accès au langage.

[63] Voir M. Sprengnether, *The Spectral Mother: Freud, Feminism, and Psychoanalysis*, p.195.

présence phallique sur son absence ainsi qu'à la polarisation entre le maternel/présymbolique et le paternel/symbolique[64].

Julia Kristeva, quant à elle, accepte, dans sa critique du système lacanien, le schéma de Freud (et de Lacan) selon lequel la phase oedipienne (ou le Symbolique) succède à la période préoedipienne (ou l'Imaginaire). Comme Klein pourtant, elle rompt avec la tradition psychanalytique en accordant une importance primordiale à la phase préoedipienne. La critique kristevane se prête donc bien à une étude de l'exil psychologique, car reconnaître l'importance de la période préoedipienne rend valable la douleur psychique que certains ressentent quand ils s'éloignent de l'enfance, comme c'était le cas chez Saint-Exupéry. Kristeva nomme «le sémiotique» le «langage» prélinguistique et sensuel par lequel communiquent mère et enfant, langage que Lacan ignore dans sa conception de l'Imaginaire. Un rythme poétique distingue le sémiotique de la structure linéaire et codifiée du Symbolique[65]. Le sémiotique trouve son origine dans le «chora», concept que Kristeva emprunte à Platon; Elizabeth Grosz le définit ainsi: «[a] site for the production of the matrix/womb and matter, the *chora* is the

---

[64] Voir Jane Silverman Van Buren, *The Modernist Madonna: Semiotics of the Maternal Metaphor*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p.13.

[65] Voir J. Silverman Van Buren, *The Modernist Madonna: Semiotics of the Maternal Metaphor*, p.18.

unnameable, unspeakable corporeality of the inextricably tangled mother/child dyad which makes the semiotic possible»[66].

Là où le sémiotique frôle le Symbolique, il y a rupture: la force préoedipienne insoumise du sémiotique menace la discipline réglementée du Symbolique[67]. Nous savons déjà qu'une telle rupture est accompagnée de la confrontation mentale, élément inhérent à l'exil[68]. Il est intéressant de noter le renversement de la structure du pouvoir: chez Kristeva, c'est le maternel qui menace le paternel et non l'inverse. Cependant, même si Kristeva exalte le sémiotique, elle sait que l'on ne peut pas empêcher l'entrée inévitable dans le Symbolique; on peut seulement souhaiter que le sémiotique y fasse irruption de temps à autre par la suite. Ainsi, Kristeva qualifie le Symbolique d'état d'esprit *exilé* du sémiotique maternel[69], et non de réalisation d'une étape supérieure.

---

[66] E. Grosz, «Kristeva, Julia», dans *Feminism and Psychoanalysis: A Critical Dictionary*, sous la direction de Elizabeth Wright, Oxford, Basil Blackwell, 1992, p.195.

[67] Voir Robert D. Newman, «Exiling the Feminine: Engaging Abjection», dans *Transgressions of Reading: Narrative Engagement as Exile and Return*, Durham (NC) et Londres, Duke University Press, 1993, p.139.

[68] Voir la présentation ci-haut des conditions sociales et psychologiques de l'exil, en particulier l'analyse de la confrontation mentale aux p.26-28 de ce chapitre.

[69] Cette question d'exil revient à maintes reprises. A titre d'exemples, voir R. Newman, «Exiling the Feminine: Engaging Abjection», p.146; et J. Silverman Van Buren, *The Modernist Madonna: Semiotics of the Maternal Metaphor*, p.9, p.18.

Certains critiques accusent Kristeva d'ambivalence ou même d'opposition au projet féministe, parce qu'elle ne s'oppose pas au Symbolique lacanien[70]. Kristeva elle-même affirme qu'elle conçoit le projet féministe comme une pratique qui, de par sa nature même, ne peut être autre chose *qu'une négation, qu'un démenti* du système patriarcal oppresseur; quant à elle, elle imagine la femme *en dehors* et *au-delà* du langage et des idéologies du Symbolique[71]. Nous jugeons que par son analyse du sémiotique, Kristeva appuie le projet féministe de valoriser la phase maternelle préoedipienne, même si quelques-unes de ses prises de position demeurent contestables aux yeux de certains.

5. Littérature et représentation: les rapports entre femmes et hommes à la lumière du concept de «gender».

Depuis un certain nombre d'années, des critiques féministes anglo-américaines privilégient la problématique du «gender»[72]. Jane Flax est convaincue de l'importance

---

[70] Voir E. Kaplan, «The Psychoanalytic Sphere and Motherhood Discourse», p.43-44.

[71] Voir Julia Kristeva, citée dans E. Grosz, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, p.166.

[72] La discussion suivante se base sur les études de Mary Crawford et Rhoda Unger, *Women and Gender: A Feminist Psychology*, Philadelphie, Temple University Press, 1992, p.20; Jane Flax, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, XII-4 (été 1987), p.641; Marlene Mackie, *Exploring Gender Relations: A Canadian Perspective*, Toronto, Butterworth &

de ce développement: elle estime que «[t]he single most important advance in feminist theory is that the existence of gender relations has been problematized»[73]. Jusqu'à présent, la théorisation du concept de «gender» se limite surtout à la critique anglophone pour, comme nous le verrons, des raisons linguistiques. En anglais, deux termes nuancent et politisent le mot français de «sexe». Le premier terme, «sex», identifie les deux catégories biologiques et anatomiques de femelle et de mâle; le deuxième, «gender», rend compte des forces psychologiques et socio-culturelles qui transforment femelle en femme et mâle en homme[74]. Autrement dit, le concept de «gender» permet de théoriser la façon dont, sous le régime patriarcal, les êtres se conforment aux stéréotypes de la féminité et de la masculinité. Dans la mesure où l'idée de «gender» décrit un rapport social appris (et donc variable) et non une catégorie biologique permanente, elle remet en question les différences prétendues (par certains) inhérentes entre femmes et hommes, révoquant ainsi d'un seul coup la raison d'être du patriarcat. Son plus proche équivalent français, le terme «différence sexuelle», ne fait pas la distinction fondamentale entre déterminisme biologique et apprentissage social. Afin d'éviter une telle ambiguïté dans notre étude, nous utiliserons le terme «gender» quand il est question de la construction de la féminité ou de la masculinité; le mot «sexe» sera limité à son sens strictement biologique.

Company, 1983, p.23-24, p.83.

[73] J. Flax, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», p.627.

[74] Beaucoup de linguistes s'opposent à cette définition, car pour eux, «gender» est un terme de linguistique qui se réfère uniquement au genre des noms. Mais l'acception féministe du mot «gender» est de plus en plus courante dans le langage de tous les jours.

La polarisation de l'humanité en deux camps s'installe en même temps que la montée du système patriarcal, avec, autrement dit, la venue d'une idéologie et d'une organisation sociales qui se structurent selon des valeurs masculines. Holly Devor note que «[m]asculinity thus becomes "innately" valuable and femininity serves a contrapuntal function to delineate and magnify the hierarchical dominance of masculinity»[75]. Dans sa solide étude sur les rapports entre femmes et hommes, Elisabeth Badinter identifie les trois piliers du patriarcat: la division sexuelle du travail; le contrôle de la reproduction par les hommes; et la réduction de la femme à un objet d'échange entre hommes[76]. Sous le régime patriarcal pourtant, l'oppression ne se limite pas à celle de la femme: le pouvoir masculin se généralise et se donne à toute personne qui exerce une position de dominance par rapport aux autres membres de la collectivité[77].

Dans les systèmes patriarcaux, on assigne une identification primaire féminine ou masculine à chaque être humain, selon son sexe biologique. Ce schème bipolaire crée les deux catégories exclusives d'homme et de femme; on est soit l'un soit l'autre, jamais et l'un et l'autre[78]. Cette division entraîne la socialisation dans des rôles dits

---

[75] Holly Devor, «Becoming Members of Society: Learning Social Meanings of Gender», dans *Gender Images: Readings for Composition*, sous la direction de Melita Schaum et Connie Flanagan, Boston, Houghton Mifflin Company, 1992, p.31.

[76] Voir Elisabeth Badinter, *L'un est l'autre, des relations entre hommes et femmes*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1986, p.220-221.

[77] Voir E. Badinter, *L'un est l'autre, des relations entre hommes et femmes*, p.107.

[78] Voir J. Flax, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», p.628-629.

«appropriés», ce qui mène à des rapports sociaux hiérarchisés (et «malsains», dans la mesure où ceux-ci se déroulent selon la logique truquée du «gender»).[79] Étant donné l'impératif au conformisme qui fait partie intégrante du système patriarcal, il est évident que l'écart entre les femmes et les hommes ne peut faire autrement que les distancier les uns des autres. Un tel éloignement prend vite une valeur d'exil: un exil symbolique des maux créés par une société fondée sur la primauté d'un «gender» sur l'autre.

☼

Dans ce premier chapitre, nous avons présenté les aspects théoriques pertinents à notre sujet. L'état présent de la recherche sur la vie et l'oeuvre de Saint-Exupéry aboutit à une conclusion principale: la critique littéraire exupérienne (qui dans les deux premières décennies suivant la mort de l'aviateur-écrivain en 1944 était carrément hagiographique) a eu la chance de mûrir; depuis les années soixante, pour la plupart, elle prend une distance critique par rapport à son sujet, fait partie ainsi de la recherche sérieuse. Par la suite, nous avons expliqué les approches critiques de trois théoriciens anglophones de l'exil, et étudié les conditions sociales et psychologiques qui se manifestent dans l'exil, afin de mettre dans son contexte l'analyse prochaine de cette

---

[79] Puisqu'il s'agit de pouvoir paternel, le mâle l'emporte sur la femelle dans les «gender relations», ou rapports entre hommes et femmes. Pourtant, même si c'est l'homme qui détient le pouvoir dans les rapports avec la femme, même si le masculin est vu comme l'universel et le féminin comme une déviation par rapport à cet universel, il ne faut pas oublier que les hommes, eux aussi, sont gouvernés par les lois du régime patriarcal, et qu'ils en souffrent. (Voir J. Flax, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», p.629.)

thématique dans l'oeuvre exupérienne. Finalement, la discussion de la «littérature d'exil», de la critique psycho-féministe et des études sur le «gender») nous a permis de présenter les théories à la lumière desquelles nous examinerons l'exil physique, psychologique et symbolique dans l'oeuvre exupérienne.

CHAPITRE DEUXIÈME

VERS UNE TYPOLOGIE DE L'EXIL EXUPÉRIEN

Ayant présenté les données théoriques selon lesquelles s'oriente notre mémoire, nous sommes maintenant en mesure d'analyser trois formes d'exil dans l'oeuvre exupérienne. Notre étude de l'exil «physique», qui s'inspire surtout de l'approche critique de la «littérature d'exil», vise la représentation du milieu de l'aviation comme un monde à l'écart de la vie terrestre dans les romans «réalistes» de Saint-Exupéry. Les reformulations féministes de la psychanalyse lacanienne servent de point de départ à notre discussion de l'exil «psychologique», qui se présente dans les *Lettres à sa mère* comme un désir ardent, chez l'auteur, de se défaire des contraintes de la vie adulte, de retrouver une enfance dont il se sent irrémédiablement éloigné. Finalement, nous expliquons l'exil «symbolique», qui surgit des rapports ratés entre femmes et hommes dans *Courrier sud*, à la lumière du concept de «gender».

1. L'exil physique: l'éloignement du monde de l'aviation par rapport à la vie terrestre dans les romans «réalistes» de Saint-Exupéry.

L'objet d'étude de cette section est la représentation, dans l'oeuvre exupérienne, du milieu de l'aviation comme un monde où les pilotes vivent à l'écart de la société dans un exil que leur impose le métier d'aviateur. Bien que nous regardons la mise en scène de cet exil («physique» parce qu'il entraîne un déplacement dans l'espace) dans *Courrier sud* et *Vol de nuit*, nous privilégions son évocation dans *Terre des hommes* car, des trois exemples de littérature d'aviation, c'est le dernier roman qui fait ressortir davantage les

thèmes de l'éloignement et de la solitude[1]. Traditionnellement, la littérature d'aviation valorise la distanciation, en fait le moyen par lequel l'aviateur s'évade de la misère de la vie commune[2]; nous verrons que Saint-Exupéry fait preuve, lui aussi, de ce type de «snobisme». Pourtant, nous ne pouvons pas passer sous silence le paradoxe selon lequel, dans *Terre des hommes*, «seldom does the earthbound receive such a favourable report in works by aviation enthusiasts»[3]. En conséquence, il faut examiner une telle exception à la règle, avant de plonger dans le coeur de notre interrogation sur l'exil physique.

☼

À un moment donné, le narrateur de *Terre des hommes* se promène dans le désert la nuit; il s'assoit, puis se couche sur le dos, et regarde le ciel. Cherchant dans le firmament, il est saisi par une sensation intense. Voici comment il la décrit:

> Je sentais la terre étayer mes reins, me soutenir, me soulever, me transporter dans l'espace nocturne. Je me découvrais appliqué à l'astre, par une pesée semblable à cette pesée des virages qui vous appliquent au

---

[1] Robert Brasillach, «Terre des hommes», dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, sous la direction de Bruno Vercier, Paris, Garnier Frères, 1971, p.68, fait remarquer que ce roman serait mieux intitulé *Terre de la solitude.*

[2] Voir Laurence Goldstein, «Saint-Exupéry», dans *The Flying Machine and Modern Literature*, Londres, Macmillan, 1986, p.140.

[3] L. Goldstein, «Saint-Exupéry», p.142.

> char, je goûtais cet épaulement admirable, cette solidité, cette sécurité, et je devinais, sous mon corps, ce pont courbe de mon navire[4].

Certes, le narrateur se découvre «appliqué à l'astre», image par excellence pour l'éloignement du monde. Mais il fait l'éloge de cette terre qui le tient en sécurité, qui le rapproche des objets célestes sans jamais le lâcher. On peut établir une parallèle entre ce passage et les actions de l'enfant pendant une phase particulière de son développement. Il arrive que l'enfant, quand il est seul devant le monde, s'angoisse. Mais dès que le parent berce l'enfant dans ses bras, il devient serein, ouvre les yeux, et étire les bras, comme si par ce geste il pouvait saisir la création entière. Pareillement, le narrateur de cet extrait se transforme en enfant, et s'ouvre à l'univers parce que inextricablement lié à cette terre/mère dévouée.

Non seulement la terre unit les êtres humains à elle-même, mais elle les rapproche les uns des autres, aussi. Comme le laisse entendre le titre du roman, la terre appelle les humains qui l'habitent à la coopération et à l'établissement de liens entre eux. Selon certains critiques, l'oeuvre exupérienne expose un monde qui, malgré les obstacles, les dangers, les défis à relever, reste le seul centre véritable de l'existence humaine[5]. Le pilote qui survole la planète n'en est pas vraiment éloigné. En fait, il

---

[4] Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939, «Le livre de poche», p.79. Désormais, tous les renvois à ce livre seront indiqués par le sigle TdH.

[5] Voir S. Beynon John, *Saint-Exupéry: Vol de nuit and Terre des hommes*, Londres, Grant and Cutler, 1990, «Critical Guides to French Texts», p.38, p.43; voir aussi Michel Autrand, «Une Lecture de *Terre des hommes*», dans *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, sous la direction d'Alain Cadix avec le concours de l'Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, Paris, le cherche midi éditeur, 1994, «ciels du monde»,

s'en rapproche: «The plane reduces the gap between the pilot and the earth. It acts as a sort of conduit through which he learns to know the world, to achieve a new awareness of the way in which he belongs to it [...]»[6]. Les mêmes critiques affirment que les pilotes dans *Terre des hommes* ne se libèrent pas de la condition humaine, mais s'y soumettent volontiers: «Liés à la terre et aux hommes par cette oeuvre à laquelle ils se donnent tout entiers, les pilotes, lorsqu'ils s'éloignent dans le vrombissement des moteurs, commencent déjà de revenir»[7].

Effectivement, certains aviateurs éprouvent parfois un désir ardent de revenir au monde quand les circonstances les en éloignent. Le passage où Saint-Exupéry et son mécanicien se désorientent en vol de nuit quelque part au-dessus du désert nord-africain est, d'après nous, une des plus belles manifestations dans l'oeuvre exupérienne de ce besoin de s'ancrer à l'humanité:

> Dès lors, nous nous sentîmes perdus dans l'espace interplanétaire, parmi cent planètes inaccessibles, à la recherche de la seule planète véritable, de la nôtre, de celle qui, seule, contenait nos paysages familiers, nos maisons amies, nos tendresses. (TdH, p.28-29)

---

p.138.

[6] S.B. John, *Saint-Exupéry: Vol de nuit and Terre des hommes*, p.35. Voir aussi Réal Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, Paris, Minard, 1971, «Lettres modernes», p.91.

[7] R. Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, p.63. Voir aussi René Garneau, «Notes sur *Pilote de guerre*», *Amérique Française*, II-6 (mars 1943), p.16; et L. Goldstein, «Saint-Exupéry», p.143.

Dans un autre épisode le pilote, ayant heurté le sol dans un accident qui détruit son avion, réfléchit sur sa situation nouvelle. Il se rend compte qu'il ne se résignera jamais à la mort certaine, mais luttera jusqu'à l'épuisement de ses forces pour rejoindre les «pôles de [s]a vie» (TdH, p.80). Également Guillaumet, qui endure des conditions épouvantables lorsqu'il se perd dans la cordillère des Andes, fait des efforts surhumains pour survivre et rejoindre l'humanité (voir TdH, p.45-58).

☼

Pourtant, l'impression prédominante que laisse une lecture de l'oeuvre exupérienne est celle d'une forte opposition entre terre et ciel. Selon nous, la volonté de revenir à la société serait principalement l'instinct d'auto-préservation qui anime tout être vivant, et non la preuve que les domaines opposés de l'atmosphère et du sol sont en fait étroitement liés.

Il faut reconnaître et comprendre le schéma des relations entre terre, ciel et avion dans l'oeuvre exupérienne avant d'être en mesure de pénétrer dans la thématique de l'exil. Saint-Exupéry expose la dichotomie entre terre et ciel lui-même, quand il affirme: «Je ne puis pas ne pas opposer ces deux univers. L'univers de l'avion et celui du sol»[8]. Cette opposition s'opère à plusieurs niveaux, et elle valorise surtout le côté

---

[8] Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, «Folio», p.177. Désormais, tous les renvois à ce livre seront indiqués par le sigle PG.

aérien aux dépens de l'aspect terrestre. Elle est physique, d'abord. Sur terre, la mobilité se limite à un plan unique, tandis que dans l'air, le mouvement est possible dans tous les sens, sur des plans multiples. Les écrits de Saint-Exupéry transforment ce simple fait scientifique en signe de la supériorité du mouvement aérien. Mais la transformation n'est pas explicite; elle se montre plutôt dans l'oeuvre exupérienne sous la forme d'une attitude qui veut que le monde de l'aviation soit un milieu marginalisé par rapport à la société en général, et éloigné de celle-ci.

L'expérience de la liberté de déplacement mène à une opposition psychologique. Un jour, le pilote-narrateur de *Terre des hommes* contemple un banc de nuages qu'il survole:

> Voici que brusquement, ce monde calme, si uni, si simple, que l'on découvre quand on émerge des nuages, prenait pour moi une valeur inconnue. Cette douceur devenait un piège. J'imaginais cet immense piège blanc étalé, là, sous mes pieds. Au-dessous ne régnaient, comme on eût pu le croire, ni l'agitation des hommes, ni le tumulte, ni le vivant charroi des villes, mais un silence plus absolu encore, une paix plus définitive. Cette glu blanche devenait pour moi la frontière entre le réel et l'irréel, entre le connu et l'inconnaissable. (TdH, p.13)

Étrange bouleversement des valeurs, quand le connu, c'est-à-dire la vie terrestre, devient obscur et l'existence au-dessus des nuages est élevée à la seule réalité connaissable! Les protagonistes de *Courrier sud* et de *Vol de nuit* sont conscients d'une opposition semblable quand ils décollent, eux aussi, de la terre. Le pilote Jacques Bernis est «hors

de l'espace, hors du temps»[9], tandis que Fabien observe que, pour lui, le monde n'existe plus[10].

Enfin, la scission entre terre et ciel se concrétise au niveau des rapports humains. Selon Serge Losic,

> [t]out le pathétique de l'oeuvre de Saint-Exupéry est qu'il ne trouve pas d'homme sur la terre tel qu'il a voulu le découvrir. Il n'a pu que constater le divorce entre lui et les hommes de son siècle. Il est écrivain exilé parmi les hommes et son exil est adouci grâce à l'avion[11].

Puisque Saint-Exupéry éprouve, jour après jour, un sentiment d'aliénation par rapport à la communauté humaine, il n'est pas surprenant qu'il se réfugie dans l'éloignement que lui offre le milieu de l'aviation. Cet exil social dont se double l'exil physique s'exprime dans son oeuvre de deux façons. D'un côté, les valeurs de l'aviation sont diamétralement opposées à celles de la vie domestique. Rivière, qui est chef du réseau sud-américain de l'Aéropostale, écoute la femme de Fabien, qui lui rend visite lors de la disparition de son mari.

> En face de Rivière se dressait, non la femme de Fabien, mais un autre sens de la vie. Rivière ne pouvait qu'écouter, que plaindre cette petite voix, ce chant tellement triste, mais ennemi. Car ni l'action ni le bonheur individuel n'admettent le partage: il sont en conflit. Cette femme parlait elle aussi au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits. Celui d'une clarté de lampe sur la table du soir, d'une

---

[9] Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier sud*, Paris, Gallimard, 1929, «Folio», p.117. Désormais, tous les renvois à ce livre seront indiqués par le sigle CS.

[10] Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, préface d'André Gide, Paris, Gallimard, 1931, «Folio», p.136. Désormais, tous les renvois à ce livre seront indiqués par le sigle VN.

[11] Serge Losic, *L'Idéal humain de Saint-Exupéry*, Paris, Nizet, 1965, p.164.

> chair qui réclamait sa chair, d'une patrie d'espoirs, de tendresses, de souvenirs. Elle exigeait son bien et elle avait raison. Et lui aussi, Rivière, avait raison, mais il ne pouvait rien opposer à la vérité de cette femme. (VN, p.129)

Une partie importante de l'intrigue de *Vol de Nuit* s'intéresse au conflit entre les deux mondes.

La pureté du vol se heurte contre l'insignifiance de la vie du sol[12]: «J'ai besoin de vivre. Dans les villes, il n'y a plus de vie humaine», affirme Saint-Exupéry (TdH, p.197). Il élabore cette pensée dans une préface à un livre sur l'aviation:

> Quand maintenant, gaz réduits, moteur assoupi, le pilote glisse vers l'escale, et qu'il considère la ville où sont les misères des hommes, leurs soucis d'argent, leurs bassesses, leurs envies, leurs rancoeurs, il se sent pur et hors d'atteinte[13].

C'est grâce à l'avion qu'on «quitte les villes et leurs comptables, [...] et [que] l'on cherche sa vérité dans les étoiles» (TdH, p.197-198). Il est clair que Saint-Exupéry considère l'avion moins comme un instrument qui facilite l'exploration et le commerce que comme un outil qui permet aux pilotes de passer d'un monde à l'autre (voir CS, p.137-138). D'après Réal Ouellet, «le pilote est lié à son travail, mais l'avion,

---

[12] Cette idée est reprise dans la critique. Voir Jean Bastaire, «Saint-Ex: Hippie des années 1930», *Les Nouvelles littéraires*, Paris, 16 octobre 1980, p.42; R. Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, p.59; Alain Vircondelet, *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Juillard, 1994, p.36.

[13] Antoine de Saint-Exupéry, «Préface au livre de Maurice Bourdet *Grandeur et servitude de l'aviation*», dans A. de Saint-Exupéry, *Oeuvres complètes I*, édition publiée sous la direction de Michel Autrand et de Michel Quesnel, avec la collaboration de Frédéric d'Agay, Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade», p.431-432.

instrument de ce travail, a pour but essentiel de favoriser l'évasion»[14]. La machine de l'aviateur l'aide ainsi à échapper à la terre monotone et désagréable, elle garantit au pilote un répit temporaire, en quelque sorte, de la «lourdeur» terrestre[15]. L'appel à l'éloignement auquel répond l'aviateur ne diffère guère de la vocation souveraine à laquelle obéit le moine[16]. Le milieu de l'aviation, comme la communauté monacale, se transmue en une micro-société qui existe à l'écart de la grande communauté humaine, et qui a des lois, des pratiques à elle.

Cette discussion met en évidence la division nette entre la terre et le ciel qu'il y a dans l'oeuvre exupérienne. En favorisant l'environnement aérien, et en élevant l'avion à un instrument d'évasion, Saint-Exupéry valorise l'exil. Les pilotes traversent une frontière imaginaire, au-delà de laquelle ils retrouvent l'exil[17]. Plus ils restent dans le monde exilé qu'est le vol, plus ils risquent de ne jamais revenir: «The pathos of exile is in the loss of contact with the solidity and the satisfaction of the earth: homecoming

---

[14] R. Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, p.58.

[15] Bettina Knapp utilise le terme «weightiness» («Antoine de Saint-Exupéry's *Wind, Sand, and Stars* -- The Pilot and a New Poetics of Space», dans *Machine, Metaphor, and the Writer: A Jungian View*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 1989, p.77).

[16] «Tout au long de ce livre j'ai cité quelques-uns de ceux qui ont obéi, semble-t-il, à une vocation souveraine, qui ont choisi le désert ou la ligne, comme d'autres eussent choisi le monastère [...]» (TdH, p.211).

[17] Voir aussi la première partie de la discussion sur le déplacement physique, p.25-26 du chapitre précédent.

is out of the question»[18]. L'univers de l'aviation devient ainsi un monde qui existe en dehors de la vie terrestre.

Dans la section suivante, un court aperçu historique de «la Ligne» sera suivi d'une réflexion sur les dangers aux débuts de l'aviation, afin de montrer comment ceux-ci ont contribué à distancier le milieu du vol de la grande société humaine.

☼

L'industriel toulousain Pierre-Georges Latécoère voulait établir et assurer un réseau de courrier aérien entre la France et le Maroc. Frustré de l'inaction apparente du gouvernement, il déclare en 1918: «J'ai refait tous les calculs, ils confirment l'opinion des spécialistes: mon idée est irréalisable. Il ne me reste plus qu'une seule chose à faire: la réaliser»[19]. Le 5 juillet 1919, l'état français accorde finalement à Pierre-Georges Latécoère le droit exclusif au courrier aérien[20]. Il doit l'autorisation,

---

[18] E. Said, «Reflections on Exile», *Granta*, XIII (automne 1984), p.165. Pour ce qui est de la question de la permanence de l'exil, voir p.28 ci-haut.

[19] Pierre-Georges Latécoère, cité dans Benoît Heimermann et Olivier Margot, *L'Aéropostale*, préface de Jean-Claude Killy, Paris, Arthaud, 1994, p.33.

[20] La date se retrouve dans B. Heimermann et O. Margot, *L'Aéropostale*, p.35. Cette section de notre étude se base sur ce dernier livre ainsi que sur les textes suivants: René Chambre, «Chapitre IX: La Paix rouvre ses ailes» et «Chapitre X: L'Aviation à la conquête de la terre», dans *Histoire de l'aviation*, Paris, Flammarion, 1948, p.249-286 et p.287-320; John W. Taylor et Kenneth Munson, «Brothers of the Line», dans *History of Aviation*, Londres, Octopus Books, 1973, p. 205-207; Robert Wohl, *A Passion for Wings: Aviation and the Western Imagination 1908-1918*, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1994, 320p. Référence à une oeuvre particulière sera faite

et le succès de son projet, à la fin de la guerre. Non seulement libère-t-elle des ressources gouvernementales, mais elle démoblise aussi un grand nombre de pilotes éprouvés, à la recherche d'emploi et d'aventure. Leur courage et leur folie ensemble assurent le succès des premiers vols de défrichement, aussi bien que les vols de routine qui suivront. Bientôt, «la Ligne», comme son personnel nomme affectueusement les *Lignes Aériennes Latécoère*, se prolonge jusqu'au Sénégal. En 1925, le réseau s'agrandit en passant par l'Atlantique et les Andes jusqu'à Santiago, capitale du Chili.

Didier Daurat, directeur du personnel pour la Ligne, embauche Saint-Exupéry en 1926. Ce dernier est vite promu chef d'aéroplace à Cap Juby, dans le désert ouest-africain, où il passe dix-huit mois solitaires (les avions ne passent que deux fois par semaine). De ce campement, il observe la vie des pilotes de passage et se familiarise avec les dangers qu'ils courent quotidiennement. Plus tard, il est nommé pilote de prospection, puis directeur du réseau sud-américain. Pour Saint-Exupéry, c'est l'initiation à une grande aventure, à une manière héroïque de vivre, qu'il immortalisera dans ses récits.

L'immense succès des exploits de la Ligne dans l'imagination populaire se doit en grande partie à l'attitude audacieuse des pilotes devant le danger. Ce danger était réel; il fallait être casse-cou pour s'en moquer. L'oeuvre exupérienne présente les périls

---

seulement si l'information donnée est exceptionnellement spécifique.

que confrontent les aviateurs. Dans *Terre des hommes*, par exemple, la nature est menaçante,

> [...] un monde fabuleux, plein de pièges, de trappes, de falaises brusquement surgies, et de remous qui eussent déraciné des cèdres. Des dragons noirs défendaient l'entrée des vallées, des gerbes d'éclairs couronnaient les crêtes. (TdH, p.10)

L'avion sert à éloigner l'aviateur de la société et à le rapprocher des éléments. Ceux-ci sont parfois doux, mais ils sont plus souvent dangereux, et le pilote ne peut les évader:

> La machine, qui semblait d'abord l'en écarter, le soumet avec plus de rigueur encore aux grands problèmes naturels. Seul au milieu du vaste tribunal qu'un ciel de tempête lui compose, ce pilote dispute son courrier à trois divinités élémentaires, la montagne, la mer et l'orage. (TdH, p.35)

La menace de la nature ne se limite pas au mauvais temps; les variations géographiques et climatologiques, elles aussi, posent des défis presque insurmontables. En Afrique, les vastes étendues de sable, en Amérique du Sud, la barrière des pics de montagnes, constituent de véritables pièges pour les avions.

Pendant les années vingt, «les machines en usage sont peu fiables, fragiles, souvent capricieuses, sujettes à des pannes trop fréquentes [...]»[21]. Les ingénieurs ne peuvent toujours pas fabriquer un avion qui plafonne à une altitude supérieure à celle de la montagne la plus haute, ni construire une machine dont le moteur ne s'étouffe pas au cours d'une tempête de sable. A cela s'ajoute le problème politique qui trouble le nord-ouest africain: plusieurs tribus arabes se révoltent contre les puissances coloniales.

---

[21] B. Heimermann et O. Margot, *L'Aéropostale*, p.21.

Pour ces rebelles, un pilote qui atterrit (fût-ce en catastrophe) dans le désert représente l'ennemi. Saint-Exupéry parle de l'expérience d'un de ses collègues, Mermoz. Quand son avion tombe en panne et les Maures le capturent, Mermoz court le risque d'être torturé et tué, ou, s'il est chanceux, d'être torturé et rançonné. La bonne fortune et le sens des affaires de ses ravisseurs le sauveront: on le revendra à la Ligne (voir TdH, p.36).

La mort est une réalité quotidienne. Tous les livres qui étudient les débuts de l'aviation commerciale en parlent. Il y a cependant une certaine répugnance devant la mort chez Saint-Exupéry. Il ne cache pas le fait que quelques-uns de ses amis sont morts au service, mais il préfère la lutte et il se plaît à parler de ceux qui ont vaincu la mort, ce qu'il fait effectivement quand il raconte la fascinante histoire de Guillaumet (voir TdH, p.45-58). Maintes et maintes fois dans *Terre des hommes*, le héros exupérien joue contre la mort. Comme Mermoz et Guillaumet, il gagne souvent. Mais parfois, il perd. Quand Saint-Exupéry parle de la mort, il l'adoucit, puisqu'il l'inscrit dans le mythe de la Ligne et crée l'illusion d'appartenance à une communauté d'élus (voir TdH, p.39-42). Les pilotes se créent, inconsciemment, une «religion» séculaire dans laquelle le pilote disparu est élevé au martyre; la béatification sert à souligner l'exclusivité du métier de l'aviateur. Edward Said explique un tel retour au mythe, à la religion: «Exiles are cut off from their roots, their land, their past. [...] Exiles feel, therefore, an urgent need to reconstitute their broken lives, usually by choosing to see themselves

as part of a triumphant ideology or a restored people»[22]. Du fait que les aviateurs dans l'oeuvre exupérienne élèvent au rang de martyre le collègue disparu, ils participent à une société exilée, mais finalement triomphante.

Le fil directeur de la trame de *Vol de nuit* est la mort imminente de Fabien: celui-ci, puisqu'il pilote dans l'orage, est condamné à l'anéantissement certain. Un extrait de *Courrier sud*, quant à lui, frappe par la simplicité et la franchise avec lesquelles le narrateur représente la mort de l'aviateur. Bernis, qui pilote l'avion chargé du courrier à destination de Santiago, n'atteint pas une escale africaine. Les chefs des relais locaux, qui sont en communication télégraphique les uns avec les autres, se mettent à sa recherche pour le délivrer, bien sûr, mais aussi pour protéger le courrier. Le passage suivant (en fait une citation d'un télégramme) confronte la mort et, en même temps, insiste sur la survie du courrier aérien:

> France-Amérique retrouvé est Timéris stop. Parti ennemi à proximité stop. Pilote tué avion brisé courrier intact stop. Continue sur Dakar. [...] De Dakar pour Toulouse: courrier bien arrivé Dakar. Stop. (CS, p.154-155)

Ce passage décrit à la fois le danger de la panne, le risque du massacre, l'audace qui assure la continuité de la Ligne, et l'importance de l'accomplissement du devoir. Comme la panne, la tempête, la montagne, la mort est simplement un danger de plus auquel les aviateurs doivent faire face, laisse entendre Saint-Exupéry.

---

[22] E. Said, «Reflections on Exile», p.163. Nous avons étudié le retour à la religion dans le premier chapitre, p.28-29.

☼

Un cliché répandu dans la société occidentale fait de la terre une mère qui nourrit l'humanité, bénit la récolte. Le lieu commun insiste sur le fait qu'il s'y trouve «tant de terres bien arrosées, tant de vergers, tant de prairies» (TdH, p.68). Mais par l'avion, le pilote découvre une planète non féconde et généreuse, mais essentiellement stérile:

> Mais notre vue s'est aiguisée, et nous avons fait un progrès cruel. Avec l'avion, nous avons appris la ligne droite. A peine avons-nous décollé nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs et les étables, ou serpentent de ville en ville. Affranchis désormais des servitudes bien-aimées, délivrés du besoin des fontaines, nous mettons le cap sur nos buts lointains. Alors seulement, du haut de nos trajectoires rectilignes, nous découvrons le soubassement essentiel, l'assise de rocs, de sable, et de sel, où la vie, quelquefois, comme un peu de mousse au creux des ruines, ici et là se hasarde à fleurir. (TdH, p.68-69)

La terre se transforme d'hôtesse charmante en geôlière parcimonieuse[23]. Plus loin dans le même roman, Saint-Exupéry s'exclame: «Dieu que cette planète est donc déserte! [...] Quelle part de roc et de sable!» (TdH, p.146-147). La solitude des escales est quasiment totale: «il y avait entre nous la même épaisseur de silence qu'entre les planètes habitées» (CS, p.9). Le silence est le seul ennemi auquel les habitants des fortins, que côtoient les relais de la Ligne, doivent faire face (voir TdH, p.104). Les postes sont tellement avancés dans le désert qu'il est impossible de les atteindre par voie de terre, sans s'exposer à une mort probable par déshydratation (voir TdH, p.99, p.103).

---

[23] Le narrateur nomme la terre «notre prison» (TdH, p.69).

L'isolement, qui joue un rôle important dans la vie des escales et des fortins épars, est aussi la condition par excellence pour définir l'expérience du vol. Chaque pilote de la Ligne, à un moment ou à un autre de sa carrière, est hanté d'un sentiment de solitude totale; l'auteur de *Terre des hommes* essaie de nous le transmettre:

> Et cependant, nous avons tous connu les voyages, où, tout à coup, à la lumière d'un point de vue particulier, à deux heures de l'escale, nous avons ressenti notre éloignement comme nous ne l'eussions pas ressenti aux Indes, et d'où nous n'espérions plus revenir. (TdH, p.25)

Lors d'un raid de Paris à Saigon, Saint-Exupéry survole le Sahara. Pendant qu'il médite l'existence, il considère la vie terrestre; tout d'un coup il se sent irrémédiablement distancé de l'humanité, et tombe dans la rêverie. Certains souvenirs lui viennent à l'esprit, comme celui des maisons et tout ce qu'elles évoquent. Pourtant, sa réflexion sur la vie domestique ne dure pas, puisque «tout cela m'est étranger, je vis dans le domaine du vol» (TdH, p.147). Cette phrase est en quelque sorte une répudiation de la vie sur la terre. Selon Bettina Knapp, «to enter aerial domains for protracted periods of time [...] is antipodal to an earth-oriented reality»[24]. Il est évident que cette polarisation joue un rôle essentiel dans la valorisation, dans l'extrait ci-dessus, du «domaine du vol». Prolongeant sa pensée, Saint-Exupéry se rend compte de son éloignement complet de la terre: «Aucun lien, si ténu soit-il, ne nous liera plus au monde jusqu'à ce que nous donnions du front contre le filet de lumière du Nil. Nous sommes hors de tout [...]» (TdH, p.152).

---

[24] B. Knapp, «Antoine de Saint-Exupéry's *Wind, Sand, and Stars* -- The Pilot and a New Poetics of Space», p.87-88.

Lorsqu'il atterrit, le pilote ne retrouve pas automatiquement la liberté. En fait, c'est dans l'air qu'il est libre; l'isolement des escales fait de l'aviateur un «prisonnier des sables» (TdH, p.95); peu importe que ce soit dans le vrai désert d'Afrique ou dans la pampa déserte d'Argentine. L'aviateur exupérien, du fait qu'il s'exile de la vie quotidienne, s'ouvre à de nouveaux horizons[25]. Dans un certain sens, l'exil, qui devient un choix volontaire positif, offre une liberté qui ressemble à celle de l'auteur qui s'exile afin de retrouver la liberté d'expression[26].

☼

Inévitablement, l'immensité du réseau aérien fait découvrir une terre isolée; par ce seul fait géographique le pilote aurait l'impression d'être exilé. Mais son éloignement résulte aussi d'une décision et d'une attitude. Étant donné les dangers qui guettent les aviateurs, les énormes distances à parcourir, et la solitude que l'immensité implique, il n'est peut-être pas surprenant que les pilotes de la Ligne se caractérisent comme vivant dans une communauté à l'écart, qu'ils se considèrent au-dessus de l'humanité. Du moins, c'est ce que Robert Wohl affirme:

> Piloter, c'était travailler: un travail comme un autre. Mais, en raison des dangers que ce travail impliquait, les hommes qui s'y livraient ne

---

[25] Voir l'argument de E. Said, déjà présenté aux p.25-26 du premier chapitre.

[26] Voir p.33 ci-haut.

> pouvaient se considérer autrement que comme une élite et comme les précurseurs d'une ère nouvelle pour l'humanité[27].

Les études sur l'exil appuient cette interprétation. Quand un groupe s'éloigne de son pays natal il se méfie d'autrui, ce qui crée un sens exagéré de la solidarité et de la primauté du groupe. Une structure sociale qui exclut les «étrangers», et des règles pour la maintenir, suivent de près la naissance de ce sentiment de solidarité[28]. La société virile des aviateurs de la Ligne (la *Compagnie Aéropostale Générale* lui succède en 1927, mais son fonctionnement quotidien change peu) fonde sa raison d'être sur le respect de la consigne (le courrier doit passer) et la glorification des exploits des camarades face au danger.

Selon Edward Said, l'éloignement de la civilisation résulte souvent en un masochisme narcissique qui fétichise la solitude et l'exil[29]. Le monde exupérien atteste bien cela: «Fuir, voilà l'important. [...] Fuir» (CS, p.123-124), se dit le narrateur de *Courrier sud*. Il semble que les aviateurs chez Saint-Exupéry recherchent une vie d'errance; toujours dans *Courrier sud*, le narrateur compare Bernis à «un jeune dieu, venu de nulle part, pour s'envoler» (CS, p.144). Ailleurs, il y a le portrait de Mermoz en grand défricheur courageux; lui aussi, «quand il était revenu, ç'avait été pour

---

[27] Robert Wohl, «Par la voie des airs: l'entrée de l'aviation dans le monde des lettres françaises 1909-1939», *Le Mouvement social*, CXLV (décembre 1988), p.58.

[28] Voir E. Said, «Reflections on Exile», p.164; et John Simpson, «Chapter Prologue», dans *The Oxford Book of Exile*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p.119.

[29] Voir E. Said, «Reflections on Exile», p.169.

repartir» (TdH, p.38). A ce sujet, Heimermann et Margot posent une question essentielle: «Que vont-ils penser au pays -- mais ont-ils encore un pays, ces nomades magnifiques?»[30] Le besoin de déplacement qui fait agir les pilotes se rapproche de la catégorie d'exil dont parle John Simpson, quand il affirme: «The Prodigal Son is a distinct sub-species of the exile: impelled to escape by a restless desire for excitement, and a belief that things must surely be better somewhere else»[31].

Il est vrai que les aviateurs s'identifient étroitement avec le groupe, ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'ils se retrouvent tous dans le même lieu. L'exil vécu par les aviateurs exupériens est surtout celui d'une communauté en diaspora; puisqu'ils sont dispersés ici et là, à Paris ou à Santiago, à Casablanca ou à Buenos Aires, ils attendent longtemps avant de se voir de nouveau (voir TdH, p.40). Et dans la micro-société qu'est la Ligne, il y a un deuxième niveau d'isolement: les chefs mènent une vie à part, puisque, pour rester objectifs et responsables, ils doivent éviter toute familiarité avec leurs subordonnés. Saint-Exupéry, qui lui-même a été directeur d'aéroplace, considère importante la solitude du chef: il la qualifie non de distanciation mais, carrément, d'exil[32].

---

[30] B. Heimermann et O. Margot, *L'Aéropostale*, p.89.

[31] J. Simpson, «Chapter Prologue», dans *The Oxford Book of Exile*, p.69.

[32] «Robineau entrait chez Rivière, pour la première fois presque de plain-pied, un peu en ami, un peu dans son idée comme le sergent qui rejoint, sous les balles, le général blessé, et l'accompagne dans la déroute, et devient son frère dans l'exil» (VN, p.176).

☼

N'existe-t-il pas, chez les personnages exupériens, une tendance à s'envoler toujours plus loin? L'auteur croit justifier le penchant pour la fuite en affirmant que cela fait partie de l'exploration et de l'exploitation aériennes; pourtant, l'éloignement dans ses écrits est moins un effet du métier que d'une volonté évidente d'évasion. Se consacrer au métier d'aviateur, c'est consentir à l'exil physique; le valoriser est un choix librement fait. Nous croyons avoir démontré que l'exil physique, qui fait partie intégrante des débuts de l'aviation commerciale, revient maintes fois dans l'oeuvre de Saint-Exupéry, est une de ses préoccupations majeures.

2. L'exil psychologique: le retour à l'enfance dans les *Lettres à sa mère*.

Dans *Pilote de guerre*, le narrateur se pose la question suivante, et y répond: «D'où suis-je? Je suis de mon enfance. Je suis de mon enfance comme d'un pays» (PG, 90). A première vue, on pourrait interpréter cela comme une simple affirmation de l'influence irréfutable de l'expérience juvénile sur la vie subséquente. Il nous semble pourtant que dans l'oeuvre exupérienne, il s'agit non d'une simple reconnaissance du fait que la jeunesse marque de façon indélébile la vie adulte, mais plutôt d'un attachement acharné à cette enfance. Comme dit l'auteur des *Lettres à sa mère*, «[j]e ne suis pas

bien sûr d'avoir vécu depuis l'enfance»[33]. Il poursuit cette idée dans l'énoncé suivant, qui est d'une importance capitale: «Et c'est un drôle d'exil d'être exilé de son enfance» (LM, p.213: 1930). Les deux passages montrent clairement que le personnage qui émerge dans les *Lettres à sa mère* et que nous nommons Saint-Exupéry se sent plutôt dépaysé dans le monde adulte, et se languit en pensant à l'enfance dont il se sent irrémédiablement exilé. C'est la représentation de l'éloignement par rapport à son enfance (ou, plus exactement, le fait d'être privé du monde maternel qui domine et définit sa jeunesse, et le besoin psychique d'y retourner) dans les *Lettres à sa mère* et dans certains extraits de *Pilote de guerre* que nous qualifions d'exil «psychologique» et que nous étudierons dans cette partie du chapitre.

Nous ne sommes pas les premiers à ouvrir le concept d'exil aux interprétations psychanalytiques, même dans le domaine assez limité qu'est la recherche exupérienne. Deux articles signalent, et une monographie approfondit, l'archétype jungien du *puer aeternus*, ou adolescent éternel, dans les écrits de Saint-Exupéry[34]. Le *puer aeternus*

---

[33] Antoine de Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1984, «nrf», p.209: janvier 1930. Désormais, tous les renvois à ce livre seront indiqués par le sigle LM. Le recueil épistolaire consiste en 110 lettres, dont la première date du 11 juin 1910 et la dernière de la veille de la mort de Saint-Exupéry en juillet 1944.

[34] Voir B. Knapp, «Antoine de Saint-Exupéry's *Wind, Sand and Stars* -- The Pilot and a New Poetics of Space», p.77-97; Henri R. Paucker, «Exile and Existentialism», traduit par Adrienne Ash, dans *Exile: The Writer's Experience*, sous la direction de John M. Spalek et de Robert F. Bell, Chapel Hill (NC), The University of North Carolina Press, 1982, «University of North Carolina Studies in the Germanic Languages and Literatures», p.82-94; Marie-Louise von Franz, *Puer Aeternus*, deuxième édition, Santa Monica (CA), Sigo Press, 1981, 292p.

refuse toute responsabilité, recherche l'impalpable, erre à l'abandon. Il s'écarte de tout ce qui pourrait le lier à la collectivité humaine, préférant s'envoler dans une liberté qu'il associe à l'éloignement par rapport à société[35]. Le *puer* adulte est incapable d'avoir des relations sérieuses avec les femmes, à la seule exception de sa mère. Un «complexe maternel», c'est-à-dire une identification trop étroite et non résolue avec la mère, l'enferme dans un cycle de révolte et d'errance[36].

Notre analyse de l'exil psychologique divergera de la critique psychanalytique jungienne. Selon nous, l'exil psychologique dans les *Lettres à sa mère* surgit d'un conflit non résolu entre la volonté de participer activement à la société adulte et le besoin émotif et psychique d'appartenir à l'unité familiale de l'enfance. En termes lacaniens, on parlerait d'un tiraillement entre les ordres du «Symbolique» et de l'«Imaginaire» qui, dans la société patriarcale, sont antithétiques. Autrement dit, l'exil psychologique, tel qu'il s'exprime à travers les *Lettres à sa mère*, résulte à la fois du désir de l'auteur de revenir à l'ordre Imaginaire et de la valorisation du monde maternel, milieu qui existe en dehors du patriarcat[37].

---

[35] Voir B. Knapp, «Antoine de Saint-Exupéry's *Wind, Sand and Stars* -- The Pilot and a New Poetics of Space», p.78.

[36] Voir M.-L. von Franz, *Puer Aeternus*, p.4. Selon von Franz, le personnage du *Petit Prince* (qu'elle identifie avec l'auteur du récit) présente un cas classique de l'adolescent éternel; dans son étude, elle montre comment l'archétype s'y révèle.

[37] Nous avons établi l'opposition entre le monde maternel et la société patriarcale dans la quatrième section du premier chapitre, p.35-40.

☼

Selon les psychiatres Leon et Rebeca Grinberg, la personne exilée montre souvent une avidité orale, manifeste un besoin de gratification instantanée[38]. Cette tendance, qu'ils qualifient de «narcissique», est fortement en évidence dans les *Lettres à sa mère*. À un moment donné, Saint-Exupéry collégien voudrait qu'on le gâte:

> [...] j'aime la vraie pâtisserie, les macarons, les truffes en chocolat (pas pralinées!!!) et les bonbons.
> Vous êtes bien renseignée.
> Antoine propose et la famille dispose.
> Disposez vite, et ravitaillez-moi en bonbons. (LM, p.41: 1917)

Bien sûr, il ne faut pas prendre ces lignes au pied de la lettre; leur ton malin, comme leur humour adolescent, est évident. Pourtant, malgré la légèreté avec laquelle le jeune Antoine exprime son souhait, il s'attend à ce que ses désirs soient remplis.

Quelques années plus tard, pendant son service militaire, Antoine demande à Mme de Saint-Exupéry de lui envoyer, le jour même, de l'argent et deux cours spécialisés à plusieurs tomes (voir LM, p.109: 1921). Et le fils a la hardiesse d'ajouter, sur un ton de fausse innocence, si «[ç]a ne vous ennuiera pas, dites, maman chérie?» (LM, p.110: 1921)! De telles demandes reviennent ici et là dans les lettres, preuves d'un manque de franchise auquel on s'attendrait chez l'adolescent mais non chez l'adulte.

---

[38] Voir Leon et Rebeca Grinberg, *Psychoanalytic Perspectives on Migration and Exile*, traduit de l'espagnol par Nancy Festinger, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1989, p.159.

Cependant, de telles revendications se comprennent mieux si nous considérons que, dans de tels cas,

> [t]he things demanded [...] are all relatively insignificant, or rather, they function as excuses for access to the second object, the (m)other. The thing demanded is a rationalization for maintaining a certain relation to the other. [...] even if the demanded object is given, there can be no satisfaction. This is because the demand is really for something else, for the next thing the other can give, for the thing that will 'prove' the other's love[39].

Le désir pour les objets n'est qu'une façon de «dire» l'indicible, d'exprimer la volonté inconsciente de rejoindre la dyade mère-enfant. Le retour à la relation préoedipienne, qui est symptomatique de l'exil psychologique, se révèle donc dans les *Lettres à sa mère* et, jusqu'à un certain point, dans *Pilote de guerre*. C'est la représentation de cet exil que nous étudierons maintenant.

Il y a chez Saint-Exupéry une incapacité à prendre plaisir à l'existence présente. Il a tendance à recréer le passé et, ce faisant, à le fausser. En rentrant d'un stage militaire en Afrique, il proclame: «Je ne puis me plaindre du Maroc, il me fut doux» (LM, p.136: janvier 1922). Pourtant, au fil des mois précédents, il s'en est plaint férocement: dans ce «[p]ays de malheur» (LM, p.131: 1921), «rien n'a de relief à cause d'un soleil stupide sur des choses qui ne le méritent pas. Grande impression de bêtise» (LM, p.117: 1921).

---

[39] Elizabeth Grosz, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, New York et Londres, Routledge, 1990, p.61.

Cette tendance à réinterpréter le passé, à y retourner, marque *Pilote de guerre*. Sous le tir ennemi au cours d'une mission de reconnaissance, le narrateur remonte «dans [s]a mémoire jusqu'à l'enfance, pour retrouver le sentiment d'une protection souveraine» (PG, p.142). Mais l'évasion dans le monde de l'enfance, dans le «souvenir d'un souvenir» (PG, p.134), reste inachevée. Le pilote se rend compte peu à peu que le passé dont il «se souvient» est une fiction:

> J'ai eu tort de vieillir. Voilà. J'étais si heureux dans l'enfance. Je le dis, mais est-ce vrai? [...]
>
> C'est maintenant qu'elle se fait douce, l'enfance. Non seulement l'enfance, mais toute la vie passée. Je la vois dans sa perspective, comme une campagne... (PG, p.134)

Il devient conscient du fait qu'il reconstruit, activement et rétroactivement, son passé. Selon la perspective kristevane d'Elizabeth Grosz, un tel acte est tout à fait normal: «It is only through the Symbolic that we can have access to the semiotic; the former provides the latter with a voice and a mode of representation»[40]. Ayant compris que ses souvenirs d'enfance, que son enfance même sont des réinventions qui existent seulement parce qu'elles sont exprimables, Saint-Exupéry se résigne amèrement à l'éloignement irréversible du monde juvénile: «On me croit sans coeur parce que je n'exprime rien, mais je crèverai de mélancolie du passé détruit, de tous ces passés détruits» (LM, p.189: 1927-1928), avoue-t-il.

---

[40] Elizabeth Grosz, «Kristeva, Julia», dans *Feminism and Psychoanalysis: A Critical Dictionary*, sous la direction d'Elizabeth Wright, Oxford, Basil Blackwell, 1992, p.195.

Pourtant, Saint-Exupéry ne peut pas, ne veut pas oublier l'enfance. Il valorise cette première période de la vie: «ce monde de souvenirs d'enfants de notre langage et des jeux que nous inventions me semblera toujours désespérément plus vrai que l'autre» (LM, p.208: janvier 1930). D'après nous, ce «langage» et ces «jeux» naissent du sémiotique, tandis que tout ce que l'auteur désigne par «l'autre» surgit du Symbolique. Nous croyons voir ici une revendication inconsciente de la supériorité du milieu préoedipien sur le monde Symbolique. Par ailleurs, le désir évident de regagner un espace à l'abri du temps où il n'y a ni passé ni avenir[41] fait penser immédiatement à la symbiose préoedipienne qui demeure atemporelle puisqu'orientée vers l'intérieur.

Le besoin de la mère qu'éprouve Saint-Exupéry imprègne la plupart des *Lettres à sa mère*. Parfois, cet attachement prend la forme de l'amour filial: «[v]ous ne pouvez pas bien savoir cette immense gratitude que j'ai pour vous» (LM, p.210: janvier 1930), ou encore, «[j]e vous aime du fond du coeur ma petite maman» (LM, p.165: 1925). Mais plus souvent, le désir de la mère mène à la sanctification, ou même à la déification de la figure maternelle. La mère, c'est quelqu'un que l'on prie: «Bénissez-moi. Aimez-moi bien» (LM, p.146: octobre 1923). Comme dans le culte de la Vierge Marie, la mère dans l'oeuvre exupérienne est toute-puissante; le jeune Antoine fait profession de foi et se laisse emporter par la volonté divine:

> Et puis c'est vous qui ferez mon bonheur. Je ne sais pourquoi j'étais buté à m'en occuper seul. Ce n'est que vous qui arrangerez tout. J'abdique

---

[41] «Car nous aimions nous découvrir sur l'îlot le plus menacé, entre deux océans redoutables, entre le passé et l'avenir» (CS, p.121).

> entre vos mains, c'est vous qui parlerez aux puissances supérieures et tout ira. Je suis comme un tout petit gosse maintenant, je me réfugie près de vous. (LM, p.145: octobre 1923)

L'extrait suivant démontre comment Saint-Exupéry s'éloigne de sa femme Consuelo et se rapproche de sa mère, à la quête du salut qu'il espère retrouver auprès de la figure maternelle. Saint-Exupéry écrit cette lettre du Caire, où il récupère ses forces après avoir survécu à un atterrissage brutal, suivi de trois jours d'errance sans eau dans le désert.

> C'est terrible de laisser derrière soi quelqu'un qui a besoin de vous comme Consuelo. On sent l'immense besoin de revenir pour protéger et abriter, et l'on s'arrache les ongles contre ce sable qui vous empêche de faire votre devoir, et l'on déplacerait des montagnes. Mais c'est de vous que j'avais besoin; c'était à vous à [*sic*] me protéger et à [*sic*] m'abriter, et je vous appelais avec un égoïsme de petite chèvre.
>
> C'est un peu pour Consuelo que je suis rentré, mais c'est par vous, maman, que l'on rentre. Vous si faible, vous saviez-vous à ce point ange gardienne, et forte, et sage, et si pleine de bénédictions, que l'on vous prie, seul, dans la nuit? (LM, p.214-215: le 3 janvier 1936)

La mère a une fonction médiatrice entre la condamnation et le salut. La condamnation, ce serait la mort dans le désert. En revanche, le salut, ce n'est pas le retour à la vie conjugale en société; c'est plutôt la retraite dans la sécurité du monde maternel clos. Cet «égoïsme de petite chèvre», c'est le narcissisme de l'enfant préoedipien. En termes psychanalytiques, seule la maman peut donner l'amour véritable, mais vu l'interdiction de l'inceste, l'auteur de la lettre remplace la mère avec l'épouse; Consuelo devient ainsi un (pauvre) substitut de la figure maternelle. La non-résolution du complexe d'Oedipe s'exprime clairement, il nous semble, dans ce passage.

Le conflit oedipien revient ailleurs dans les *Lettres à sa mère*. Adolescent, Saint-Exupéry ne peut pas concevoir un monde dans lequel il serait toujours séparé de sa mère. Il fantasme un retour éventuel à l'union étroite entre lui et sa mère: «je louerai une petite maison et nous habiterons là tous les deux» (LM, p.46: 25 novembre 1917), déclare-t-il. Plus tard, l'envie de se marier préoccupe le jeune Saint-Exupéry[42]. S'attenue ainsi le désir ardent de revenir au sémiotique maternel; désormais, les femmes de sa génération remplacent la mère comme objets d'amour. Par ce procès d'individuation[43], l'auteur des *Lettres à sa mère* s'installe progressivement dans le Symbolique.

Toutefois, la complicité avec le nom-du-père n'est pas absolue, puisque le sémiotique fait irruption de temps à autre. Quand cela arrive, Saint-Exupéry ressent un besoin intense de retrouver le rapport symbiotique préoedipien:

> Je vous embrasse maman. Dites-vous bien que de toutes les tendresses la vôtre est la plus précieuse et que l'on revient dans vos bras aux minutes lourdes. Et que l'on a besoin de vous, comme un petit enfant, souvent. Et que vous êtes un grand réservoir de paix et que votre image rassure, autant que lorsque vous donniez du lait à vos tout-petits. (LM, p.212-213: 1930)

Quoique la première moitié de cet extrait («l'on revient dans vos bras aux minutes lourdes» et «on a besoin de vous, comme un petit enfant») témoigne déjà d'une forte

---

[42] «Ma petite maman, je suis bien triste de vous quitter, mais, voyez-vous, je suis en train de me faire une situation solide. J'espère que je vous reviendrai un homme mariable» (LM, p.171: 1927). Voir aussi LM, p.153: 1924; et LM, p.161: 1925.

[43] L'individuation est le procès par lequel une personne se différencie des autres, apprend à «se connaître elle-même», pour paraphraser le philosophe de l'Antiquité.

orientation vers l'Imaginaire lacanien, la deuxième ne laisse plus aucun doute: le rapport étroit entre l'allaitement, le regard et le réconfort maternel n'existe pas en dehors de la période préoedipienne. Dans sa réinterprétation du système lacanien, Madelon Sprengnether interprète ainsi l'irruption du sémiotique dans le Symbolique et le rôle du corps physique: «The body of the (m)other provides its own sources of signification and ultimately a ground for reconciliation between the preoedipal (m)other and culture, between the (m)other and the Symbolic order»[44]. Il paraît donc tout à fait raisonnable de postuler que dans la figuration de (et le retour à) la mère, le lecteur des *Lettres à sa mère* retrouve une représentation du corps maternel qui n'est pas sans affinité avec celle que proposent certaines théoriciennes féministes. Que Saint-Exupéry serait surpris de nous entendre parler ainsi!

Jusqu'à présent, nous avons décrit le désir chez Saint-Exupéry de revenir à la période préoedipienne. Selon la logique directrice de notre analyse, la recherche incessante du maternel est symptomatique de l'exil psychologique; la personne ainsi exilée souhaite le retour à l'Imaginaire. Mais dans les *Lettres à sa mère*, nous discernons aussi une opposition binaire entre l'univers maternel et le système patriarcal. Dans l'oeuvre exupérienne, le rapport préoedipien s'inscrit comme une expérience enrichissante qui existe en dehors du patriarcat (et en opposition à celui-ci). La distanciation involontaire du maternel, qui accompagne l'entrée forcée dans le paternel,

---

[44] Madelon Sprengnether, *The Spectral Mother: Freud, Feminism, and Psychoanalysis*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 1990, p.234.

mène tout droit à l'exil psychologique. Paradoxalement, par cette valorisation de la maternité, sphère qui est irréparablement éloignée de l'existence adulte, Saint-Exupéry reconnaît que le passé est inaccessible, qu'il s'en est exilé à tout jamais.

Examinons enfin la figuration du maternel comme un monde à part. Dans l'imagination exupérienne, les objets qui sont à l'intérieur de la maison font partie du milieu maternel (à l'époque en question, la sphère maternelle est généralement identifiée à la sphère privée). Le «petit poêle de la chambre d'en haut» (LM, p.208: janvier 1930) rassure Saint-Exupéry sur l'existence comme rien d'autre n'a pu le faire depuis. Dans la même lettre, il dit,

> Ce qui m'a appris l'immensité, ce n'est pas la voie lactée, ni l'aviation, ni la mer, mais le second lit de votre chambre. C'était une chance merveilleuse d'être malade. On avait envie de l'être chacun à son tour. C'était un océan sans limite auquel la grippe donnait droit. Il y avait aussi une cheminée vivante. (LM, p.209: janvier 1930)

Dans cet extrait, comme dans la citation précédente, les objets du foyer renvoient au monde maternel. Le refus de tout ce qui est extérieur à la maison (la voie lactée, l'aviation, la mer) et l'évocation de la chambre, de la cheminée, et du lit valorisent le monde clos de la maternité. Si nous acceptons qu'«immensité» est un synonyme (métaphorique) de «savoir», d'«ouverture d'esprit», il devient évident que la sphère maternelle est pourvue d'un système de signification propre à elle: ce sont les objets du monde maternel qui apprennent l'immensité, une immensité qui n'est pas celle du système patriarcal.

☼

Réal Ouellet s'intéresse, lui aussi, aux rapports familiaux dans l'oeuvre exupérienne. D'après lui,

> [c]ette chaîne des liens affectifs reliant, à la façon d'un cordon ombilical, l'adulte Saint-Exupéry à l'enfant qu'il a été, il semble que la vie, loin de l'avoir tranchée, en a resserré plus étroitement l'étreinte. Il semble que l'exil, venu trop tôt, hors de la patrie d'enfance, l'adulte ne s'en soit jamais tout à fait guéri [...][45].

Nous sommes tout à fait d'accord avec cette conclusion. Notre propre analyse a démontré un désir évident de retourner à l'enfance chez l'auteur des *Lettres à sa mère.* Cette aspiration est tellement forte qu'elle pose un véritable danger au bien-être psychique de l'auteur. Dans l'exil physique, au moins, on peut se débrouiller, s'adapter. L'exil psychologique, quant à lui, exclut toute possibilité d'adaptation: soit on s'en délivre complètement, soit on y reste irrémédiablement coincé. Le Saint-Exupéry des *Lettres à sa mère* y reste.

3. Exil symbolique: l'abîme d'incompréhensibilité entre femmes et hommes dans *Courrier sud.*

Dans la discussion qui suit, nous nous éloignerons du cadre théorique de la section précédente. Il faut donc souligner que l'exil symbolique, tel que nous le

---

[45] R. Ouellet, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, p.71.

comprenons, n'est pas lié au Symbolique lacanien (quoique l'on pourrait, si l'on y tenait vraiment, faire ce rapprochement). Nous étudierons plutôt l'abîme d'incompréhensibilité qui sépare les personnages féminins des protagonistes masculins dans *Courrier sud*, le premier roman de Saint-Exupéry. Fondés sur la mésentente et la méconnaissance, les rapports entre les sexes prennent vite une valeur symbolique d'exil, d'où le titre de cette partie du chapitre.

☼

Le régime patriarcal condamne Geneviève, personnage féminin principal de *Courrier sud*, à l'infériorité. Elle semble accepter sa position, ce qui se manifeste dans sa conception de Dieu, le patriarche originel. Elle l'explique à Bernis, un ami et son futur amant:

> Je m'étais fais un Dieu à mon idée. S'il me venait un désespoir d'enfant, je pleurais tout le jour sur l'irréparable. Mais la nuit, dès la lampe soufflée, j'allais retrouver mon ami. Je lui disais dans ma prière: voilà ce qui m'arrive et je suis bien trop faible pour réparer ma vie gâchée. Mais je vous donne tout: vous êtes bien plus fort que moi. Débrouillez-vous. Et je m'endormais. (CS, p.48)

Foi spirituelle ou résignation pragmatique: nous ne nous empêtrerons pas dans ce débat théologique. Reste que Geneviève accepte l'autorité incontestable et la puissance suprême du Père (et, par extension, du père).

Geneviève se conforme aux attentes de son milieu. C'est pourquoi elle valorise tant la propreté, condition qui, traditionnellement, appartient à l'univers féminin: «Il

faut qu'elle s'oppose en hâte à cette débâcle des choses. Il faut tirer en hâte ce fauteuil à sa place, ce vase, ce livre. Il faut qu'elle s'épuise vainement à refaire l'attitude des choses qui entourent la vie» (CS, p.63). Seulement dans la sécurité du foyer, endroit où l'ordre patriarcal relégue les femmes, Geneviève se sentirait-elle protégée de ce qui est inconnu et, par conséquent, menaçant; le narrateur de *Courrier sud* nous dit que «[tout] ce qui est sain, net et luisant semblait, à Geneviève, protéger de la mort qui est obscure» (CS, p.52). Elle se conforme aux stéréotypes de la féminité d'autres façons aussi. Ici, elle est têtue, douce, tranquille (voir CS, p.87); là, elle est une «petite servante de la vie» (CS, p.53). Elle a besoin d'un homme pour la bercer, lui montrer le chemin: quand Geneviève quitte son époux Herlin, elle passe tout de suite à Bernis, un ami de son enfance qui devient son amant (voir CS, p.61,65). Ce n'est qu'à la fin de sa vie, sur son lit de mort, qu'elle rejette définitivement Bernis (voir CS, p.132; nous y reviendrons). Pour la première fois, elle n'a plus besoin des hommes; par le refus du pouvoir masculin, elle brise, en quelque sorte, sa complicité avec le patriarcat, elle se libère à tout jamais du rôle d'amante.

D'autres stéréotypes s'appliquent à Geneviève, et aux femmes en général, telles qu'elles sont représentées dans *Courrier sud*. Le narrateur du roman évoque Geneviève en ces termes:

> Et tandis que parmi les vôtres, qui ne devinaient pas le prodige, vous faisiez dans la vie d'humbles gestes de femme, vous viviez pour nous un conte enchanté et vous entriez dans le monde par la porte magique -- comme dans un bal costumé, un bal d'enfants -- déguisée en épouse, en mère, en fée... (CS, p.38-39)

À la maison, Geneviève est reléguée à l'infériorité, où seuls sont permis «d'humbles gestes de femme». Déguisée en épouse ou en mère, pourtant, elle est transformée en mystère, en porteuse de vie; elle partage ainsi à la puissance de la terre/mère[46]. Comme fée, elle pourrait être à la fois mystérieuse et enchanteresse. Un peu plus loin dans *Courrier sud*, le narrateur relate un fantasme de son adolescence, dans lequel Geneviève aurait été son esclave et Bernis et lui ses amants (voir CS, p.42). Le mystère féminin est donc parfois associé à la sexualité. «Chaque femme contenait un secret: un accent, un geste, un silence. Et toutes étaient désirables» (CS, p.37), écrit justement Bernis, dans une lettre qu'il adresse au narrateur du roman. Bernis réduit ainsi la femme à un archétype de ce qu'elle est censée être dans la société patriarcale et, ce faisant, collabore à la négation et à l'infériorisation du féminin. En simplifiant les femmes, Bernis les objective, nie leur côté proprement humain.

Il n'y a donc non seulement l'infériorisation de la femme dans *Courrier sud* (qui s'opère par l'emploi du diminutif: «faible petite fille» (CS, p.87) et «petite servante» (CS, p.53), par exemple), mais il y a aussi l'objectivation de celle-ci. La femme est marginalisée, reléguée au rang d'objet parmi plusieurs choses énumérées. C'est Bernis qui dresse cette liste: «Nous avions lutté, nous avions souffert, nous avions traversé des terres sans limites, nous avions aimé *quelques femmes*, joué parfois à pile ou face avec la mort» (CS, p.21; c'est nous qui soulignons). La femme, il ne faut pas raisonner avec

---

[46] «Vous aviez conclu tant de pactes avec les tilleuls, avec les chênes, avec les troupeaux que nous vous nommions leur princesse» (CS, p.39-40).

elle, «mais l'user» (CS, p.20). Une fois le désir charnel satisfait, les femmes sont «rejetées au loin dans les étoiles» (CS, p.43)[47].

Mais même quand un homme n'éprouve aucun sentiment amoureux pour une femme, il en a besoin pour «faire l'amour avec». C'est en effet ainsi que se résume le rapport de Bernis avec une danseuse anonyme qu'il rencontre par hasard dans un bar (voir CS, p.99). Après l'acte sexuel, pendant que dort la danseuse, Bernis reste éveillé. Il contemple l'objet de son désir, puis

> [...] il touche le flanc de cette femme, là où la chair est sans défense. [...] Bernis ne se dit pas qu'elle est tendre ni qu'elle est belle, mais qu'elle est tiède. Tiède comme une bête. Vivante. Et ce coeur toujours qui bat, source différente de la sienne et fermée dans ce corps. (CS, p.102)

En représentant la danseuse comme «une bête», Bernis nie la subjectivité qui la distingue des animaux, il l'objective et la réduit à une position pas tout à fait humaine.

Geneviève est elle aussi objectivée par les hommes. Pourtant, le narrateur s'avère sensible à la subjectivité de cette femme. Sans doute le personnage féminin le plus développé dans l'ensemble de l'oeuvre exupérienne[48], Geneviève exprime sa désillusion avec les relations entre les «genders» dans un monologue interne rapporté par le narrateur:

---

[47] La même idée est reprise ailleurs: «O femme après l'amour démantelée et découronnée du désir de l'homme. Rejetée parmi les étoiles froides» (CS, p.102).

[48] Même la mère des *Lettres à sa mère* n'est qu'une caricature de la maternité vue par un fils égoïste.

> Pourquoi ne l'aime-t-on jamais tout entière? On aime une part d'elle même, mais on laisse l'autre dans l'ombre. On l'aime comme on aime la musique, le luxe. Elle est spirituelle ou sentimentale et on la désire. Mais ce qu'elle croit, ce qu'elle sent, ce qu'elle porte en elle... on s'en moque. Sa tendresse pour son enfant, ses soucis les plus raisonnables, toute cette part d'ombre: on la néglige. (CS, p.47)

Geneviève voudrait être l'égale des hommes. Une lecture des pages qui encadrent l'extrait précédent montre que Geneviève est même supérieure aux hommes; la caractérisation d'Herlin et de ses amis ne laisse aucun doute sur le fait que le narrateur les méprise (voir CS, p.46-48). Pourtant la hiérarchie patriarcale (qui au fond est indifférente envers Geneviève) établit une société dans laquelle Geneviève est vouée à l'obéissance à l'homme.

L'homme, aussi, accepte son rôle masculin sans le contester. Il doit être fort et pragmatique, s'immerger dans la réalité matérielle du travail. Après l'échec de la liaison avec Geneviève, Bernis se réconforte:

> Il savait que son travail l'entourerait de liens si matériels qu'il reprendrait une réalité. Il savait aussi que, dans la vie quotidienne, le moindre pas prend l'importance d'un fait et que le désastre moral y perd un peu de sens. (CS, p.89)

Au lieu de pleurer l'échec amoureux, de résoudre toute une série de problèmes psychologiques qui, inévitablement, se présentent lors d'une telle déroute, Bernis essaie de reprendre la vie quotidienne. Il refoule ainsi ses vrais sentiments, nie son identité véritable d'être humain, adopte l'identité (masculine) des son «gender» que lui impose la société patriarcale. Ailleurs, le narrateur de *Courrier sud* décrit d'autres rôles masculins: le devoir de l'homme est de protéger la femme de tout ce qui est laid dans

la vie. À un moment donné, pendant que Bernis et Geneviève cherchent un hôtel, des adolescents soûls les abordent et se moquent d'eux; Bernis «[...] se reprocha avec une obstination maladive de l' [Geneviève] avoir mêlée à des choses laides» (CS, p.78). Une dernière preuve que le personnage masculin exupérien accepte la conception patriarcale de son rôle social se retrouve dans le fait qu'il refuse de pleurer: «Bernis se détournait un peu vers la gauche. Il savait bien ne pas souffrir non plus, mais sans doute quelque bête en lui était blessée dont les larmes étaient inexplicables» (CS, p.87-88). Quand les hommes pleurent, ils doivent détourner le visage et chercher à expliquer, à justifier, leur faiblesse.

Herlin, l'époux de Geneviève, ne ressemble pas aux stéréotypes de ce qu'est un homme. L'occasion se présente pour remédier à ce manque au cours d'une réunion avec quelques amis. Herlin, en faisant trop de gestes, en parlant trop fort, «pousse en avant un personnage qu'il se compose. Non par vanité, mais pour croire en soi» (CS, p.45). Herlin est incapable de croire à lui-même quand ce «lui» ne se conforme pas à l'image conventionnelle de la masculinité. Le tragique d'une telle identification étroite à son «gender» réside dans le refus de sa nature propre unique, de son humanité; Herlin, tel qu'il se compose, dégoûte Geneviève (voir CS, p.46).

Dans les paragraphes précédents, nous avons brossé un tableau des rapports entre hommes et femmes dans la société (patriarcale) décrite dans *Courrier sud*. Nous avons vu que, quand les êtres humains s'identifient aux catégories d'homme et de femme, la

femme est marginalisée, dévalorisée, objectivée. Les rapports se falsifient, et un abîme infranchissable s'établit entre les «genders». Nous qualifions d'exil symbolique la distance (métaphorique, et non physique) entre hommes et femmes. De par leur identification avec leur «gender», les êtres humains s'exilent de toute possibilité d'amour véritable. Les sections suivantes analysent la représentation (qui, elle, est surtout négative) de l'amour (dans son sens affectif et non sexuel) dans *Courrier sud*. Un exposé de quelques exemples de l'exil symbolique terminera notre analyse.

La relation amoureuse entre Bernis et Geneviève, du début jusqu'à la toute fin, dure à peine deux mois. Ils passent quelques jours ensemble, au cours d'une fuite insensée de Paris, où on vient d'enterrer le fils de Geneviève. L'aventure amoureuse ne dure pas. Le narrateur en résume l'échec en termes militaires: «Bernis est las. Deux mois plus tôt, il montait vers Paris à la conquête de Geneviève. Il rentrait hier à la Compagnie, ayant mis de l'ordre dans sa défaite» (CS, p.29).

L'aventure de Geneviève et Bernis s'inscrit dès le début sous l'influence d'idées préconçues; celles-ci se révèlent fausses au fur et à mesure que progresse leur amour. Ils croient tous les deux que l'amour existe dans une dimension en dehors de la vie quotidienne (comme si l'amour transcendait le social, abolissant la fatalité inscrite dans le «gender gap»). Un ami de Bernis lui écrit et l'avertit du danger que représente un tel idéalisme: «Mais j'imagine que, pour toi, aimer c'est naître. Tu croiras emporter une Geneviève neuve. [...] Vivre, sans doute, c'est autre chose» (CS, p.67). Leur fuite

vers l'Espagne s'expliquerait ainsi comme une tentative de changer de lieu pour transformer leur vie; mais puisqu'ils l'entraînent avec eux, leur projet est voué d'avance à l'échec.

Bernis et Geneviève présument que l'affection qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est un signe d'un attachement, voire d'un amour, profond. Mais là encore, ils s'abusent:

> Elle appuyait son front à [son] épaule et Bernis crut que Geneviève, tout entière, trouvait là son refuge. Sans doute le croyait-elle aussi. Sans doute ne savaient-ils pas que l'on aventure, sous la caresse, bien peu de soi-même. (CS, p.59)

Plus ils restent ensemble, plus ils se rendent compte de leur erreur. Afin de ne pas perdre leur amour, ils l'intériorisent: «Elle veut bien aimer l'image de l'amour: elle n'a que cette faible image pour la défendre» (CS, p.73). La fiction, pourtant, on ne peut pas la vivre. L'amour de Geneviève et de Bernis passe par le désespoir (voir CS, p.80), s'anéantit même avant leur séparation finale. Ils sont redevenus étrangers l'un à l'autre.

Les rapports ratés entre hommes et femmes, l'échec sexuel, la déroute amoureuse, ne peuvent faire autrement que mener à l'affliction. Une barrière s'élève entre les «genders». Le désespoir qui naît de telles relations manquées aboutit directement, irrévocablement, à la prise de conscience que, dans la société patriarcale du moins, l'amour vrai est impossible, que les hommes et les femmes vivent toujours l'exil symbolique. Regardant une femme, Bernis est hanté par un bizarre sentiment d'aliénation, qu'il cherche à se représenter par des termes comme «aveugle», «désert», «mur» (CS, p.97). Mais l'éloignement est déjà présent quand Bernis est encore avec

Geneviève. Lors d'une dispute, «Geneviève s'était tue. Il sentait qu'elle ne se plaindrait pas et ne dirait plus rien. Il pouvait rouler des heures, des jours: elle ne dirait rien. Jamais plus rien. Il pouvait lui tordre le bras: elle ne dirait rien...» (CS, p.79-80). Dès ce moment, Bernis et Geneviève savent intuitivement qu'ils vont se séparer, mais pour le moment, ils n'osent pas formuler leur crainte: «Quelque chose de difficile commençait seulement pour eux, mais ils se gardaient des moindres paroles, de peur de se rencontrer dans leurs pensées» (CS, p.81). Geneviève s'entête, refusant l'affection que Bernis lui offre (et qu'elle désire), parce qu'elle se sent trop éloignée de lui (voir CS, p.84). Un rapprochement est impossible. Déjà avant de la quitter, Bernis ne reconnaît plus Geneviève. Elle ressemble à ces «voyageurs que la vie dans quelques secondes détachera de votre vie» (CS, p.87). Quand Bernis rend visite à Geneviève mourante, elle le dévisage:

> Et voici que peu à peu il lui semble étranger. Elle ne reconnaît pas cette ride, ce regard. Elle lui serre les doigts pour l'appeler: il ne peut lui être d'aucun secours. Il n'est pas l'ami qu'elle porte en elle. Déjà lasse de cette présence, elle le repousse, détourne la tête.
>
> Il est à une distance infranchissable. (CS, p.132)

La dernière phrase: «Il est à une distance infranchissable», capte la quintessence de l'exil symbolique, qui se retrouve dans la distanciation qui sépare les hommes des femmes. Même s'il est vrai que le couple s'aimait d'un amour vrai, ils redeviennent vite étrangers. À tout jamais, les hommes et les femmes vivront dans des mondes séparés[49].

---

[49] Bernis reconnaît cela. Quand il parle de Geneviève avec le narrateur, il dit: «J'ai dû lui rendre sa maison, sa vie, son âme. [...] Quand, plus tard, j'ai cherché encore à la joindre, j'ai pu l'approcher, la toucher: il n'y avait pas d'espace entre nous. Il y avait plus. Je ne sais te dire quoi: mille années. Elle était cramponnée à ses draps blancs, à son été, à ses évidences, et je n'ai pas pu l'emporter» (CS, p.134).

☼

La société «empoisonnée» de *Courrier sud* est le fait du patriarcat. En adoptant les stéréotypes dits «appropriés», les hommes et les femmes sont condamnés à fausser les rapports entre eux. L'amour de Geneviève et Bernis, qui s'enracine pourtant dans une affection qui remonte à leur enfance, est condamné à l'échec avant même qu'il ne commence.

S. Beynon John vise juste dans son analyse des rapports entre les femmes et les hommes chez Saint-Exupéry. Le critique britannique affirme que

> [p]rincipally what we have is a highly stylised dichotomy between 'virile' and 'feminine' voices, and this dichotomy tends to rest on a very traditional view of the nature of the sexes, in which men are active and dominating agents and women are passive sufferers. Indeed, it is not too much to say of Saint-Exupéry's men and women, as they emerge from these texts, that they represent two distinct orders of being, two imperatives that are in conflict[50].

Il est évident que, sur le plan social du moins, Saint-Exupéry n'est ni plus ni moins réactionnaire que tout autre personne de son milieu social foncièrement conservateur[51]. Pourtant, dans sa vie comme dans ses écrits, il cherche constamment

---

[50] S. John, *Saint-Exupéry: Vol de nuit and Terre des hommes*, p.57.

[51] De naissance noble, Saint-Exupéry passe son enfance dans les châteaux familiaux. Sa famille est catholique pratiquante: le jeune Antoine sert à la messe et étudie chez les frères.

à atteindre autrui, à rentrer en communion avec l'espèce humaine[52]. Paradoxalement, il ignore que par la promotion (inconsciente, bien sûr) du patriarcat, il ne contribue pas à la naissance d'un monde qui appartiendrait à l'humanité entière, et non seulement aux hommes, aux riches, aux puissants.

☼

Dans ce deuxième chapitre de notre mémoire, nous avons démontré comment l'exil, qui est une préoccupation majeure chez Saint-Exupéry, se révèle dans son oeuvre. Nous avons choisi trois formes de l'exil: physique, psychologique, symbolique. Il y en a d'autres, la division tripartite n'étant nullement exhaustive. Il y a aussi parfois croisement, enchevêtrement des types, comme nous avons vu au premier chapitre.

L'exil physique, qui se révèle surtout dans la représentation du milieu de l'aviation comme un monde à l'écart de la vie quotidienne, valorise l'éloignement de l'univers aérien par rapport à la vie terrestre. L'identification étroite des aviateurs à leur métier crée une société qui se complaît dans l'exil: paradoxe, si l'on veut, quand nous considérons le pessimisme avec lequel les exilés traitent généralement leur condition. L'exil psychologique, quant à lui, est surtout évident dans les *Lettres à sa mère*. Dans le texte épistolaire, les rapports entre le fils et la mère témoignent d'un fort attachement,

---

[52] Voir R.R. Jeffels, «The Man and the Mission: Saint-Exupéry on Leadership», *La Revue de l'Université d'Ottawa*, XXXIX (1969), p.19.

chez l'auteur, à la période préoedipienne de l'Imaginaire lacanien. Adulte, le fils ne peut pas accepter que son passé soit précisément cela: passé, révolu. Il cherche sans cesse un retour au monde maternel. L'exil psychologique de Saint-Exupéry est double: éloigné de l'enfance, il est en même temps exilé d'une existence adulte «normale». Finalement, l'exil symbolique apparaît dans *Courrier sud*, où il se concrétise dans l'abîme d'incompréhensibilité qui définit les rapports de Geneviève avec les hommes qui l'entourent. Les attitudes et les actions des personnages principaux du roman reflètent les stéréotypes de leur «gender»; dans leurs rapports avec autrui, ils sont incapables d'agir en premier lieu comme des simples êtres humains, mais adoptent plutôt les comportements que la société patriarcale attend d'une «femme» ou d'un «homme».

CONCLUSION

Nous avons intitulé ce mémoire *Vers une typologie de l'exil exupérien*. Ce «vers» implique une certaine réticence à définir une fois pour toutes la thématique de l'exil dans l'oeuvre littéraire de Saint-Exupéry. Cette hésitation se doit non seulement à la nature multiforme et à l'ampleur de notre sujet (les deuxième et troisième parties de notre chapitre théorique en font preuve), mais aussi à la nature polysémique du mot «typologie». Le *Nouveau Petit Robert* le définit comme une «[s]cience de l'élaboration des types, facilitant l'analyse d'une réalité complexe et la classification»[1]. Prenons l'exemple suivant: le concept de «gouvernement» s'explique aussi bien dans un point de vue démocrate que dans une perspective totalitaire ou (pourquoi pas?) anarchique. Lequel des trois adjectifs convient le mieux au concept de «gouvernement»? N'est-il pas vrai que tous les trois sont égaux, ne servent qu'à nuancer la même idée? Peu importe que les types qui composent une typologie soient hétéroclites et, souvent, contradictoires, pourvu qu'ils facilitent l'analyse et la classification du sujet d'étude. La présente étude établit un système, une typologie, selon laquelle l'exil exupérien est soit physique, soit psychologique, soit symbolique. Le choix n'est pas arbitraire, puisque les catégories expliquent bien, nous semble-t-il, la manière dont l'exil se manifeste dans l'oeuvre exupérienne.

☼

[1] «Typologie», *Le Nouveau Petit Robert 1*, nouvelle édition remaniée et amplifiée, Paris, Dictionnaires le Robert, 1993, p.2335.

L'exil physique se montre dans la représentation du monde de l'aviation comme un milieu éloigné, pour diverses raisons, de la communauté humaine. Dans les écrits de Saint-Exupéry, les pilotes franchissent des distances énormes, survolent des terres inhospitalières et inhabitées. Ils perdent leurs jours de congé dans des fortins reculés ou dans des villages provinciaux, loin de tout divertissement. Le contact avec autrui se limite à l'interaction avec les autres employés de la Ligne. Ils jouent souvent contre la mort, luttent constamment contre les dangers météorologiques et géographiques. Pour ces raisons, et d'autres encore, les aviateurs vivent une réalité entièrement étrangère à celle de la vie quotidienne menée par l'Européen moyen; le monde du vol dépeint dans *Terre des hommes* et *Vol de nuit* existe dans un vide social, un exil physique, qui se prête à l'analyse sociohistorique de la «littérature d'exil»[2].

Or, nous aurions pu approcher la question de l'exil physique sous un autre angle. Au lieu d'analyser la représentation de l'exil dans l'oeuvre exupérienne, nous aurions pu adopter un approche purement biographique. Nous avons déjà mentionné (dans l'introduction) la solitude et l'éloignement social que connaît Saint-Exupéry à au moins deux moments de sa vie: au cours des dix-huit mois qu'il passe comme chef d'escale à Cap Juby, et au cours des deux ans qu'il vit à New York, où il s'est exilé après la création du régime Vichy. Nous n'avons tenu aucun compte de ces événements

---

[2] Voir les sections «Théoriser l'exil» et «Littérature et exil: la «littérature d'exil»», p.16-34 du premier chapitre.

(importants, pourtant, dans la vie de Saint-Exupéry), estimant que cette démarche serait mieux entreprise par un historiographe ou par un biographe.

☼

Nous avons étudié l'exil psychologique tel qu'il se manifeste dans les *Lettres à sa mère* à la lumière des reformulations féministes de la psychanalyse lacanienne. En visant la phase préoedipienne de l'Imaginaire, nous étions en mesure d'analyser les rapports entre le fils et la mère dans le texte épistolaire, y retrouver le portrait d'un personnage incapable de se séparer de son enfance, de renoncer à son amour pour sa mère, d'entrer dans la vie adulte. Le Saint-Exupéry des *Lettres à sa mère*, qui reste coincé dans un passé fictif, souffre du complexe du *puer aeternus*[3]. Cet homme vit donc un exil psychologique douloureux, éloigné de son enfance. Comme était le cas pour notre analyse de l'exil physique, nous avons complètement écarté l'approche biographique à l'exil psychologique. Autrement dit, nous avons étudié la représentation littéraire des rapports entre mère et fils dans le recueil épistolaire, au lieu d'examiner les rapports entre Saint-Exupéry et sa mère dans la vie «réelle»[4].

☼

---

[3] Voir p.66-67 du deuxième chapitre.

[4] Dans une biographie récente intéressante, Michèle Persane-Nastorg étudie la question des rapports entre mère et fils (*Marie de Saint-Exupéry, ou, l'étoile du Petit Prince*, Paris, Robert Laffont, 1993, 313p).

Finalement, nous avons analysé un dernier type d'exil, «symbolique» celui-ci parce qu'emblématique de l'abîme d'incompréhension qui caractérise les rapports entre femmes et hommes dans *Courrier sud*. Nous avons emprunté la problématique anglo-américaine de «gender», afin de mieux comprendre l'exil symbolique[5]. Du fait que les rapports entre les hommes et les femmes se faussent (ce qui est inévitable quand les relations humaines se dirigent selon la logique du «gender»), male et femelle s'exilent l'un de l'autre, pour ne pas dire d'eux-mêmes.

Mais nous aurions pu comprendre l'exil symbolique d'une autre façon. Certains critiques affirment que la quête spirituelle est l'obsession principale (sinon la seule) chez Saint-Exupéry[6]. Cependant, considérer l'exil spirituel comme un type à part créerait une méga-catégorie qui, puisque englobante, n'aurait plus aucune validité: on peut comprendre le désir de s'isoler de la société, le besoin de retourner à l'enfance, et le «gender gap» comme les symptômes d'un manque spirituel. Saint-Exupéry est né dans un milieu qui profitait du privilège aristocratique catholique; nous aurions donc pu

---

[5] Voir la présentation du concept de «gender» dans la dernière partie du premier chapitre, p.40-43.

[6] Voir Clément Borgal, *Saint-Exupéry; mystique sans la foi*, Paris, Éditions du Centurion, 1964, 206p.; et André Devaux, *Saint-Exupéry et Dieu*, Paris, Desclee de Brouewer, 1994, 174p. L'exil «religieux», une sous-division de cet exil «spirituel», se retrouve dans l'éloignement de Saint-Exupéry du christianisme (voir Michel Autrand et Michel Quesnel, «Préface générale», dans Antoine de Saint-Exupéry, *Oeuvres complètes I*, édition publiée sous la direction de Michel Autrand et de Michel Quesnel avec la collaboration de Frédéric d'Agay, Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade», p.xiii).

analyser l'exil «social» qu'il aura vécu après l'écroulement de ce monde réactionnaire après la première guerre mondiale.

☼

Parmi les écrits «allégoriques» de Saint-Exupéry, que nous avons écartés, *Le Petit Prince* se prête tout à fait à une étude de la thématique de l'exil. Le personnage éponyme du récit se promène d'une planète à l'autre. Les découvertes qu'il fait (l'amitié, l'amour, l'appartenance, etc.) sont toutes liées, d'une manière ou autre, à la thématique de l'exil. D'après certains, le récit est en fait une autobiographie à peine voilée; il y aurait donc des parallèles intéressants à faire entre la vie et l'oeuvre de Saint-Exupéry. Étant donné la richesse et l'ambiguïté du *Petit Prince*, il nous semble qu'une analyse de l'exil dans la fable serait mieux servie dans une étude à part.

☼

L'ampleur du sujet devenait de plus en plus évidente au fur et à mesure que nous avancions dans l'étude de la thématique de l'exil dans l'oeuvre exupérienne. Tout comme l'eau gicle d'une source, l'exil jaillit des écrits de Saint-Exupéry. Notre dessein était de montrer comment trois types d'exil -- physique, psychologique, symbolique -- se manifestent dans son oeuvre. Nous admettons volontiers que l'étude que nous achevons ici n'est qu'une première tentative d'établir une typologie de l'exil exupérien;

pourtant, la présente analyse ouvre les portes des études exupériennes à des voies nouvelles, à des recherches ultérieures et, nous l'espérons, fructueuses.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES PRIMAIRES

1. Corpus de base

Saint-Exupéry, Antoine de, *Courrier sud*, Paris, Gallimard, 1929, «Folio», 155p.

-----, *Lettres à sa mère*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1984, «nrf», 226p.

-----, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, «Folio», 222p.

-----, *Terre des hommes*, Paris, Gallimard, 1939, «Le Livre de Poche», 243p.

-----, *Vol de nuit*, préface d'André Gide, Paris, Gallimard, 1931, «Folio», 188p.

2. Autres textes de Saint-Exupéry

Saint-Exupéry, Antoine de, *Citadelle*, Paris, Gallimard, 1948, «Livre de Poche», 635p.

-----, *Carnets*, édition intégrale, Paris, Gallimard, 1975, «collection soleil», 284p.

-----, *Écrits de guerre 1939-1944*, préface de Raymond Aron, nouvelle édition remaniée, Paris, Gallimard, 1994, «Folio», 520p.

-----, *Lettre à un otage*, New York, Brentano's, 1943, 72p.

-----, *Lettres de jeunesse 1923-1931*, préface de Renée de Saussine, Paris, Gallimard, 1953, «nrf», 151p.

-----, *Le Petit Prince*, avec les dessins de l'auteur, Paris, Gallimard, 1946, «Folio Junior», 95p.

-----, «Préface au livre de Maurice Bourdet *Grandeur et servitude de l'aviation*», dans Antoine de Saint-Exupéry, *Oeuvres complètes I*, édition publiée sous la direction de Michel Autrand et de Michel Quesnel, avec la collaboration de Frédéric d'Agay, Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade», p.430-432.

-----, *Un Sens à la vie*, textes inédites recueillis et présentés par Claude Reynal, Paris, Gallimard, 1956, 262p.

II. ÉCRITS PORTANT SUR LA VIE ET L'OEUVRE DE SAINT-EXUPÉRY

1. Monographies

Borgal, Clément, *Saint-Exupéry; mystique sans la foi*, Paris, Éditions du Centurion, 1964, 206p.

Cate, Curtis, *Antoine de Saint-Exupéry*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1970, 608p.

De la Bruyère, Stacy, *Saint-Exupéry: une vie à contre-courant*, Paris, Albion Michel, 1994, 553p.

DeRamus, Bertrand, *From Juby to Arras: Engagement in Saint-Exupéry*, New York, University Press of America, 1990, 165p.

Devaux, André, *Saint-Exupéry et Dieu*, Paris, Desclee de Brouewer, 1994, 174p.

John, S. Beynon, *Saint-Exupéry: Vol de nuit and Terre des hommes*, Londres, Grant and Cutler, 1990, «Critical Guides to French Texts», 93p.

Losic, Serge, *L'Idéal humain de Saint-Exupéry*, Paris, Nizet, 1965, 222p.

Major, Jean-Louis, *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 278p.

Ouellet, Réal, *Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, Paris, Minard, 1971, «Lettres modernes», 233p.

Pagé, Pierre, *Saint-Exupéry et le monde de l'enfance*, Montréal et Paris, Fides, 1963, 125p.

Persane-Nastorg, Michèle, *Marie de Saint-Exupéry, ou, l'étoile du Petit Prince*, Paris, Robert Laffont, 1993, 313p.

Petit, Edmond, *Les Mots-clefs de Saint-Exupéry*, Liège, Éditions Dynamo, 1966, «Brimborions», 14p.

Roy, Jules, *Saint-Exupéry*, Paris, La Manufacture, 1990, 100p.

Vircondelet, Alain, *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Juillard, 1994, 178p.

von Franz, Marie-Louise, *Puer Aeternus*, deuxième édition, Santa Monica (CA), Sigo Press, 1981, 292p.

Webster, Paul, *Antoine de Saint-Exupéry: The Life and Death of the Little Prince*, Londres, Macmillan, 1993, 276p.

Zeller, Renée, *La Vie secrete d'Antoine de Saint-Exupéry, ou, La parabole du Petit Prince*, Paris, Éditions Alsatia, 1950, 172p.

2. Articles et parties de volumes

Adjadji, Lucien, «Pour une relecture de Saint-Exupéry», *Icare*, CVIII (1984), p.117-123.

Anderson, Colin, «Creative Intuition and Conceptualization in Saint-Exupéry's Epistemology», *AUMLA: Journal of the Australasian Universities Language and Literature Association*, LXX (novembre 88), p.296-312.

Anglès, Auguste, «L'Enfant et l'aviateur», dans *Circumnavigations: littérature, voyages, politique, 1942-1983*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, p.116-120.

Autrand, Michel, «Une Lecture de *Terre des hommes*», dans *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, sous la direction d'Alain Cadix avec le concours de l'Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, Paris, le cherche midi éditeur, 1994, «ciels du monde», p.127-140.

Autrand, Michel et Michel Quesnel, «Préface générale», dans Antoine de Saint-Exupéry, *Oeuvres complètes I*, édition publiée sous la direction de Michel Autrand et de Michel Quesnel avec la collaboration de Frédéric d'Agay, Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade», p.ix-lii.

Bastaire, Jean, «Saint-Ex: Hippie des années 1930», *Les Nouvelles littéraires*, Paris, 16 octobre 1980, p.42.

Beuclier, André, «Situation de Saint-Exupéry», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.139-148.

Bory, Jean-Louis, «Peut-on sauver Saint-Exupéry de Saint-Ex?», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.149-154.

Brasillach, Robert, «Terre des hommes», dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, sous la direction de Bruno Vercier, Paris, Garnier Frères, 1971, p.67-68.

Brosman, Catherine Savage, «Antoine de Saint-Exupéry», dans *French Novelists 1930-1960*, sous la direction de Catherine Savage Brosman, Detroit, Gale Research Inc., 1988, «Dictionary of Literary Biography LXXII», p.314-330.

Casamayor, «Saint-Exupéry présent au monde», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.211-218.

Chadeau, Emmanuel, «Naissance d'un mythe», dans *Saint-Exupéry*, Paris, Plon, 1994, p.429-440.

D'Agay, Frédéric, «L'Enfance et la maison», dans *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, sous la diréction d'Alain Cadix avec le concours de l'Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, Paris, le cherche midi éditeur, 1994, «ciels du monde», p.19-43.

d'Astorg, Bertrand, «Citadelle dans le désert», dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, sous la direction de Bruno Vercier, Paris, Garnier Frères, 1971, p.72-79.

En collaboration, «Bibliographie», *Cahiers Saint-Exupéry, la revue de la «Société des amis d'Antoine de Saint-Exupéry»*, 1980, 1981 et 1989.

Gallant, Mavis, «No Place for Innocence: The Flights and Fables of Antoine de Saint-Exupéry», *Times Literary Supplement*, 27 janvier 1995, p.3-4.

Garneau, René, «Notes sur *Pilote de guerre*», *Amérique Française*, II-6 (mars 1943), p.15-20.

Ghigo, Rosa, «"La Grande Illusion": Saint-Exupéry où de l'amitié», *ACME: Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, XXXV: 2-3 (mai-décembre 1982), p.327-368.

Goldstein, Laurence, «Saint-Exupéry», dans *The Flying Machine and Modern Literature*, Londres, Macmillan, 1986, p.139-145.

Guissard, Lucien, «Saint-Exupéry», dans *Écrits en notre temps*, Paris, Fayard, 1961, p.45-76.

Hodeir, Marcellin, «L'Exil (1941-1943)», dans *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, sous la diréction d'Alain Cadix avec le concours de l'Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, Paris, le cherche midi éditeur, 1994, «ciels du monde», p.69-84.

Jeffels, R.R., «The Man and the Mission: Saint-Exupéry on Leadership», *La Revue de l'Université d'Ottawa*, XXXIX (1969), p.11-23.

Knapp, Bettina, «Antoine de Saint-Exupéry's *Wind, Sand, and Stars* -- The Pilot and a New Poetics of Space», dans *Machine, Metaphor, and the Writer: A Jungian View*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 1989, p.77-97.

Moreau, Gérald, «Son enfance: nostalgie ou bouclier? Antoine de Saint-Exupéry», *Revue de l'Université d'Ottawa*, XLII (1972), p.252-258.

Nayrac, Paul, «L'Angoisse de Saint-Exupéry», *Icare*, CVIII (1984), p.97-100.

Nourissier, François, «Une Image du courage, une leçon de morale», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.155-160.

Ricardou, Jean, «Une Prose et ses implications», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.197-210.

Saporta, Marc, «Les Jeux de l'inconscience», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.187-196.

Sartre, Jean-Paul, «Qu'est-ce que la littérature? (V)», *Les Temps modernes*, II (juin 1947), p.1607-1641.

Tavernier, René, «Le Comte Antoine de Saint-Exupéry vingt ans après», dans *Saint-Exupéry en procès*, sous la direction de René Tavernier, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967, p.7-24.

Vercier, Bruno, «Introduction», dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry*, sous la direction de Bruno Vercier, Paris, Garnier Frères, 1971, p.7-14.

Weeks, Edward, «The Atlantic Bookshelf», *The Atlantic Monthly* (avril 1942), n.p.

3. Mémoire

Chaput, Marguerite, *L'Image de la maison dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*, mémoire de maîtrise, Département d'études françaises, Université de Montréal, 1961, 104p.

III. ÉCRITS PORTANT SUR L'EXIL

1. Monographies

Grinberg, Leon et Rebeca Grinberg, *Psychoanalytic Perspectives on Migration and Exile*, traduit de l'espagnol par Nancy Festinger, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1989, 230p.

Simpson, John (dir.), *The Oxford Book of Exile*, Oxford, Oxford University Press, 1995, 358p.

Tabori, Paul, *The Anatomy of Exile: A Semantic and Historical Study*, Londres, Harrap, 1972, 432p.

2. Articles et parties de volumes

Adam, Ian et Hallvard Dahlie, «Editorial», *Ariel*, numéro spécial *The Literature of Exile*, XIII-4 (octobre 1982), p.3-6.

Brodsky, Joseph, «The Condition We Call "Exile"», dans *Literature in Exile*, sous la direction de John Glad, Durham (NC), Duke University Press, 1990, p.100-130.

Bronfen, Elisabeth, «Entortung und Identität: Ein Thema der modernen Exilliteratur», *The Germanic Review*, LXIX-2 (printemps 1994), p.70-78.

Domin, Hilde, «Die Paradoxien des Exils: Identitäts- und Sprachproblematik», *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung: Jahrbuch*, 1983, p.9-22.

Grygar, Mojmír, «Les Métamorphoses de l'écrivain en exil», dans *Émigration et exil dans les cultures tchèque et polonaise*, sous la direction de Hana Jechova et Hélène Wlodarczyk, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, «Langues et cultures slaves», p.197-215.

Gurr, Andrew, «Home is Neither Here Nor There», dans *Writers in Exile: The Identity of Home in Modern Literature*, Sussex, The Harvester Press, 1981, p.13-32.

Hofmann, Michael, «A Complicated Scream: The Unpredictable Dislocations of Exile», *Times Literary Supplement*, 26 mai 1995, p.19-20.

Knapp, Bettina L., «Introduction», dans *Exile and the Writer: Exoteric and Esoteric Experiences -- A Jungian Approach*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 1991, p.1-19.

Makouta-Mboukou, Jean-Pierre, «Introduction», dans *Littératures de l'exil, des textes sacrés aux oeuvres profanes, étude comparative*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1993, p.7-17.

Milton, John, «Paradise Lost», 2[e] édition (1674), dans *Poetical Works*, textes réunis et présentés par Douglas Bush, Londres et Oxford, Oxford University Press, 1966, p.212-459.

Paucker, Henri R., «Exile and Existentialism», traduit de l'allemand par Adrienne Ash, dans *Exile: The Writer's Experience*, sous la direction de John M. Spalek et Robert F. Bell, Chapel Hill (NC), The University of North Carolina Press, 1982, «University of North Carolina Studies in the Germanic Languages and Literatures», p.82-94.

Said, Edward, «Reflections on Exile», *Granta*, XIII (automne 1984), p.157-172.

Seidel, Michael, «Preface», dans *Exile and the Narrative Imagination*, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1986, p.ix-xiv.

Seidel, Michael, «Introduction: Postexilic Eminence», dans *Exile and the Narrative Imagination*, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1986, p.1-16.

Sgard, Jean, «Conclusions», dans *Exil et littérature*, ouvrage collectif présenté par Jacques Mounier, Grenoble, Université des langues et lettres de Grenoble, 1986, «Équipe de recherche sur le voyage», p.289-299.

Sojcher, Jacques, «Quelques mouvements de l'exil», dans *Marges et Exils, L'Europe des littératures déplacées*, Bruxelles, Éditions Labor, 1987, «Archives du futur», p.81-84.

Stammen, Theo, «Exil und Emigration -- Versuch einer Theoretisierung», *Exilforschung*, V (1987), p.11-27.

Strelka, Joseph P., «Grundbegriffe der Theorie», dans *Exilliteratur: Grundprobleme der Theorie, Aspekte der Geschichte und Kritik*, Bern, Frankfurt am Main, New York, Peter Lang, 1983, p.7-86.

Tucker, Martin, «Introduction», dans *Literary Exile in the Twentieth Century: An Analysis and Biographical Dictionary*, sous la direction de Martin Tucker, Westport (CT), Greenwood Press, 1991, p.xiii-xxiv.

Vordtreide, Werner, «Vorlaufige Gedanken zu einer Typologie der Exilliteratur», dans *Exilliteratur 1933-1945*, sous la direction de Wulf Koepke et Michael Winker, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, p.23-43.

IV. ÉCRITS PORTANT SUR L'HISTOIRE DE L'AVIATION

1. Monographies

Heimermann, Benoît et Olivier Margot, *L'Aéropostale*, préface de Jean-Claude Killy, Paris, Arthaud, 1994, 200p.

Rivart, Jacques, *Nos Aviateurs: des «fous de l'air» aux pilotes de ligne*, Montréal, Éditions de l'homme, 1981, 271p.

Wohl, Robert, *A Passion for Wings: Aviation and the Western Imagination 1908-1918*, New Haven (CT) et Londres, Yale University Press, 1994, 320p.

2. Articles et parties de volumes

Chambre, René, «Chapitre IX: La Paix rouvre ses ailes» et «Chapitre X: L'Aviation à la conquête de la terre», dans *Histoire de l'aviation*, Paris, Flammarion, 1948, p.249-286, p.287-320.

Goldstein, Laurence, «The Wings of War», *Michigan Quarterly Review*, XXIX-3 (été 1990), p.472-483.

Hébrard, le général, «L'Aviation pendant l'entre-deux-guerres», dans *L'Aviation des origines à nos jours*, Paris, Robert Laffont, 1954, p.85-99.

Taylor, John W. & Kenneth Munson, «Brothers of the Line», dans *History of Aviation*, Londres, Octopus Books, 1973, p.205-207.

Wohl, Robert, «Par la voie des airs: l'entrée de l'aviation dans le monde des lettres françaises 1909-1939», *Le Mouvement social*, CXLV (décembre 1988), p.41-64.

Wohl, Robert, «The Bards of Aviation: Flight and French Culture 1909-1939», *Michigan Quarterly Review*, XXIX-3 (été 1990), p.303-327.

V. ÉCRITS PORTANT SUR LE «PSYCHO-FÉMINISME» ET LE «GENDER»

1. Monographies

Badinter, Elisabeth, *L'un est l'autre, des relations entre hommes et femmes*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1986, 362p.

Beauvoir, Simone de, *Le Deuxième sexe*, deux volumes, Paris, Gallimard, 1949, 510p. et 504p.

Chodorow, Nancy, *The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1978, 263p.

Crawford, Mary et Rhoda Unger, *Women and Gender: A Feminist Psychology*, Philadelphia, Temple University Press, 1992, 706p.

Doane, Janice et Devon Hodges, *From Klein to Kristeva: Psychoanalytic Feminism and the Search for the «Good Enough» Mother*, Ann Arbor (MI), The University of Michigan Press, 1992, «Critical Perspectives on Women and Gender», 101p.

En collaboration, *The (M)other Tongue: Essays in Feminist Psychoanalytic Interpretation*, sous la direction de Shirley N. Garner, Claire Kahane et Madelon Sprengnether, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1985, 388p.

Gallop, Jane, *Reading Lacan*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 1985, 198p.

Grosz, Elizabeth, *Jacques Lacan: A Feminist Introduction*, New York et Londres, Routledge, 1990, 218p.

Mackie, Marlene, *Exploring Gender Relations: A Canadian Perspective*, Toronto, Butterworth & Company, 1983, 358p.

Moi, Toril, *Sexual / Textual Politics: Feminist Literary Theory*, Londres et New York, Routledge, 1985, «New Accents», 206p.

Silverman Van Buren, Jane, *The Modernist Madonna: Semiotics of the Maternal Metaphor*, Bloomington (IN) et Indianapolis, Indiana University Press, 1989, 215p.

Sprengnether, Madelon, *The Spectral Mother: Freud, Feminism, and Psychoanalysis*, Ithaca (NY) et Londres, Cornell University Press, 1990, 264p.

Tong, Rosemarie, *Feminist Thought: A Comprehensive Introduction*, Boulder (CO) et San Francisco, Westview Press, 1989, 305p.

Willet, Cynthia, *Maternal Ethics and Other Slave Moralities*, New York et Londres, Routledge, 1995, 218 p.

2. Articles et parties de volumes

Cancian, Francesca, «Gender Politics: Love and Power in the Private and Public Spheres», dans *Family Patterns, Gender Relations*, sous la direction de Bonnie Fox, Toronto, Oxford University Press Canada, 1993, p.204-212.

Devor, Holly, «Becoming Members of Society: Learning Social Meanings of Gender», dans *Gender Images: Readings for Composition*, sous la direction de Melita Schaum et Connie Flanagan, Boston, Houghton Mifflin Company, 1992, p.23-33.

Étienne, Marie-France, «Disembodied Word, Song of Exile: *Le nom d'OEdipe: chant du corps interdit*», *Dalhousie French Studies*, XXVIII (1994), p.131-140.

Flax, Jane, «Postmodernism and Gender Relations in Feminist Theory», *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, XII-4 (été 1987), p.621-643.

Grosz, Elizabeth, «Kristeva, Julia», dans *Feminism and Psychoanalysis: A Critical Dictionary*, sous la direction d'Elizabeth Wright, Oxford, Basil Blackwell, 1992, p.194-200.

Hollway, Wendy, «Heterosexual Sex: Power and Desire for the Other», dans *Family Patterns, Gender Relations*, sous la direction de Bonnie Fox, Toronto, Oxford University Press Canada, 1993, p.195-203.

Kaplan, Cora, «Fictions of Feminism: Figuring the Maternal», *Feminist Studies*, XX-1 (printemps 1994), p.153-167.

Kaplan, E. Ann, «The Psychoanalytic Sphere and Motherhood Discourse», dans *Motherhood and Representation: The Mother in Popular Culture and Melodrama*, New York et Londres, Routledge, 1992, p.27-56.

Laplanche, Jean et J.-B. Pontalis, «Complexe d'Oedipe», dans *Vocabulaire de la psychanalyse*, neuvième édition, sous la direction de Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, «Bibliothèque de psychanalyse», 523p.

Newman, Robert D., «Exiling the Feminine: Engaging Abjection», dans *Transgressions of Reading: Narrative Engagement as Exile and Return*, Durham (NC) et Londres, Duke University Press, 1993, p.133-148.

Snider, Clifton, «Jungian Theory and Its Literary Application», dans *The Stuff that Dreams are Made On*, Wilmette (IL), Chiron Publications, 1991, p.1-23.

Whitford, Margaret, «Pre-oedipal», dans *Feminism and Psychoanalysis: A Critical Dictionary*, sous la direction d'Elizabeth Wright, Oxford, Basil Blackwell, 1992, p.345-349.

VI. INDEX CONSULTÉS

Bibliographies imprimées

• *Bibliographie d'histoire littéraire* (Klapp)	1981-1994
• *French XX Bibliography*	1981-1994
• *Revue d'histoire littéraire de la France* (Rancoeur)	1981-1994
• *Year's Work in Modern Language Studies* (comprend *Dissertation Abstracts International*)	1980-1991

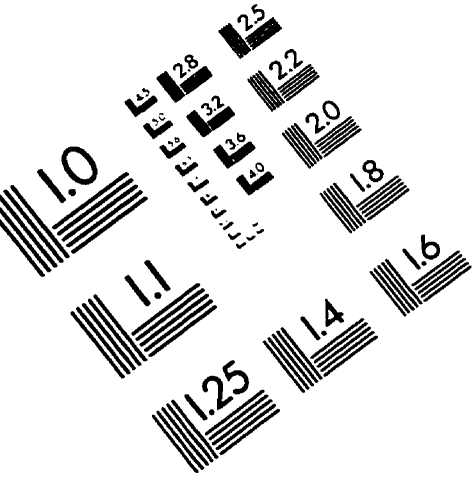
Index sur CD-ROM

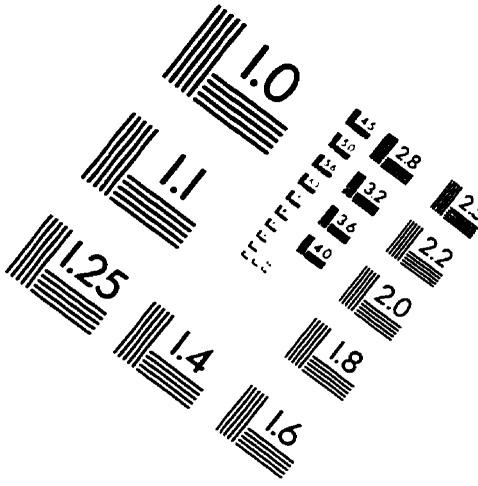
• *Bulletin Signalétique 523: histoire et science de la littérature* (Francis)	1984-1994
• *Current Contents*	janvier 1996
• *Eric*	1966-1995
• *Historical Abstracts*	1981-1995
• *Humanities Index*	1983-1995
• *MLA International Bibliography*	1981-1995
• *Social Sciences Index*	1983-1995

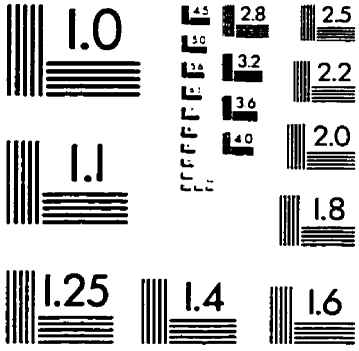
Répertoire sur Internet

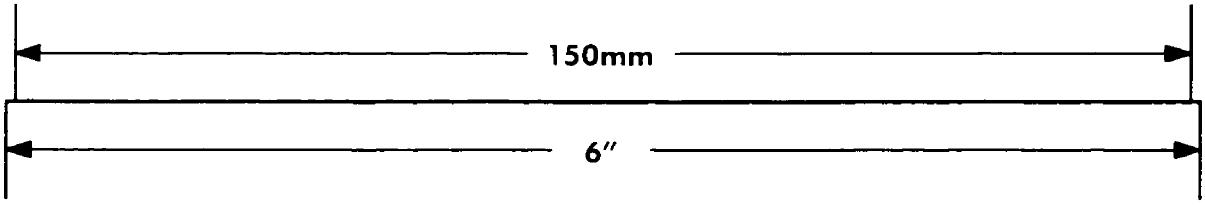
• *UNCOVER: Colorado Alliance of Research Libraries* (index de plus de 14 000 revues; mise à jour quotidienne)	janvier 1996

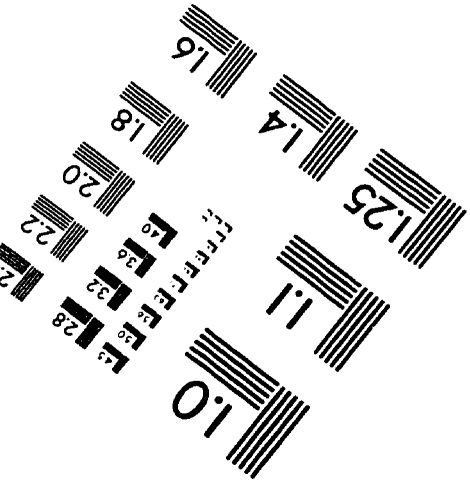
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)

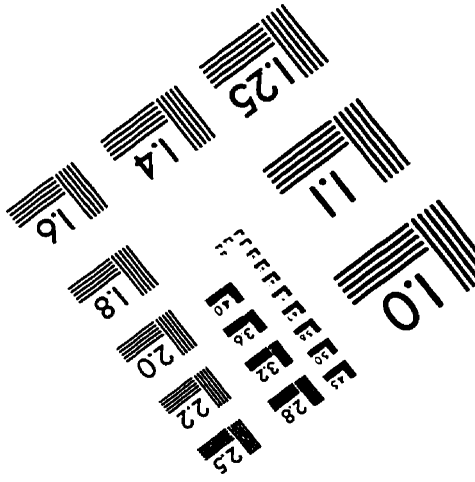












APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved